

Comportements, ressentis et consommations de substances psychoactives des lycéens de Poitou-Charentes

*L'enquête **ESPAD** Poitou-Charentes 2015
European School survey Project on Alcohol and other Drugs*

203, route de Gençay 86280 SAINT BENOIT • Tél. 05 49 38 33 12 • ors@ors-poitou-charentes.org • www.ors-poitou-charentes.org

Comportements, ressentis et consommations de substances psychoactives des lycéens de Poitou-Charentes

*L'enquête ESPAD Poitou-Charentes 2015
European School survey Project on Alcohol and other Drugs*

Les auteurs

Stéphane ROBIN

Remerciements

L'équipe de l'ORS remercie pour leurs contributions et leurs conseils :

- Stanislas SPILKA – OFDT ;
- Olivier Le Nézet – OFDT ;
- Léna Pennognon – ORS Bretagne ;

Sommaire

I. CONTEXTE	8
II. OBJECTIFS	9
III. MATERIEL ET METHODES	9
III.1. Echantillonnage et recrutement	9
III.1.1. Recrutement	9
III.1.2. Plan de sondage	9
III.1.3. Echantillon attendu	9
III.2. Recueil des données	9
III.2.1. Outil de recueil	9
III.2.2. Passation	9
III.3. Traitement des données	10
III.3.1. Redressement statistique	10
III.3.2. Analyses selon le sexe, le niveau scolaire et la filière	10
III.3.3. Présentation des résultats	10
IV. RESULTATS 2015	11
IV.1. Caractéristiques de l'échantillon	11
IV.1.1. Les filles deux fois plus fréquemment scolarisées dans l'enseignement privé que les garçons et plus souvent dans une filière générale ou technologique	11
IV.1.2. Des élèves de première pas du tout représentés dans le privé	12
IV.2. Conditions de vie	12
IV.2.1. Vie familiale	12
IV.2.2. Scolarité	16
IV.2.3. Relations affectives	18
IV.4. Santé mentale	19
IV.4.1. Un tiers des lycéens à risque au moins modéré de dépression	19
IV.4.2. Plus d'un élève sur dix a déjà pris des tranquillisants ou des somnifères	20
IV.4.3. Un élève sur dix a fait une tentative de suicide dans la vie	20
IV.5. Activités et loisirs	21
IV.5.1. Internet de loin l'activité la plus fréquente	21
IV.5.2. Près de 80 % des lycéens vont sur Internet tous les jours	23
IV.5.3. Sept lycéens sur dix ont une utilisation quotidienne des réseaux sociaux sur Internet	25
IV.5.4. Un tiers des lycéens dit passer trop de temps sur les réseaux sociaux	27
IV.5.5. Environ 15 % des élèves disent passer trop de temps sur les jeux en ligne	28
IV.5.6. Un élève sur dix a parié de l'argent au cours de l'année	29
IV.6. Pratiques sportives : fréquences et usages de produits	30
IV.6.1. Plus de 40 % des élèves ont une pratique sportive d'au moins une heure plusieurs fois par semaine	30
IV.6.2. Plus de la moitié des garçons ont utilisé un produit dans le cadre de leur pratique sportive	31
IV.6.3. Près d'un élève sur trois a pris dans l'année un produit contre la douleur pour une activité sportive	32
IV.7. Usages d'alcool et ivresses	33

IV.7.1.	Presque tous les élèves ont déjà bu de l'alcool dans la vie	33
IV.7.2.	Plus d'un élève sur cinq a une consommation régulière d'alcool	33
IV.7.3.	La bière est l'alcool le plus fréquemment consommé	34
IV.7.4.	Les alcoolisations ponctuelles importantes (API) dans le mois concernent plus de la moitié des élèves	34
IV.7.5.	Les ivresses répétées concernent plus d'un quart des élèves	35
IV.8.	Usages du tabac	36
IV.8.1.	Moins d'un tiers de fumeurs réguliers	36
IV.9.	Usages du cannabis	37
IV.9.1.	Un élève sur dix consommateur régulier de cannabis	37
IV.9.2.	Un peu moins d'un élève consommateur de cannabis sur cinq en a un usage problématique	38
IV.10.	Autres drogues	38
IV.11.	Les polyconsommations régulières	39
IV.12.	Accès aux produits	39
IV.13.	Risque perçus, conséquences et prises de risque liées aux consommations	40
IV.13.1.	Une perception des risques augmentée pour les usages réguliers	40
IV.13.2.	15 % des consommateurs d'alcool ont eu un comportement à risque dans l'année suite à un usage d'alcool	41
IV.13.3.	Plus d'un tiers des élèves a eu peur dans la rue à cause d'une rencontre avec quelqu'un qui avait bu	42
IV.13.4.	Plus de 40 % des élèves ont un proche qui boit avec excès	44
IV.13.5.	Plus de la moitié des élèves pensent que la consommation de cannabis provoquent des difficultés de concentration et rend moins timide	44
VI.	COMPARAISON AVEC LES RESULTATS 2011	46
VI.1.	Des caractéristiques socio familiales comparables	46
VI.2.	Des différences peu marquées dans les relations familiales et affectives	46
VI.3.	Une hausse importante de la fréquence d'utilisation d'Internet	46
VI.4.	Les garçons ont moins fréquemment sécher des cours	47
VI.5.	Des niveaux moindres d'usages d'alcool chez les garçons et une situation contrastée chez les filles	47
VI.7.	Près de deux fois plus d'accidents ou blessures suite à une consommation d'alcool chez les filles	48
VI.8.	Des risques importants moins souvent perçus en 2015 qu'en 2011	48
VII.	SYNTHESE	49
VIII.	CONCLUSION / DISCUSSION	54
IX.	BIBLIOGRAPHIE	56

Tables des tableaux

Tableau 1.	Structure de l'échantillon Poitou-Charentes	11
Tableau 2.	Temps passé sur Internet les jours de semaine et de week-end (%)	24
Tableau 3.	Nombre de jours d'utilisation d'Internet au cours des 7 derniers jours sur Internet par activité (%)	25
Tableau 4.	Durée passée sur Internet un jour type au cours des 30 derniers jours par activité	26
Tableau 5.	Avis sur le temps passé sur les réseaux sociaux (%)	27
Tableau 6.	Avis sur le temps passé sur les jeux en ligne (%)	28
Tableau 7.	Fréquence des paris d'argent dans l'année (%)	29
Tableau 8.	Fréquence des paris d'argent par type sur Internet ou ailleurs, selon le sexe (%)	30
Tableau 9.	Expérimentation et usage dans l'année d'autres drogues (%)	39
Tableau 10.	Conséquences qui peuvent arriver assez souvent ou très souvent en prenant du cannabis selon la filière (%)	45

Table des figures

Figure 1.	Répartition de l'échantillon par filière d'enseignement selon le sexe (%)	11
Figure 2.	Répartition de l'échantillon par secteur selon le sexe (%)	12
Figure 3.	Répartition de l'échantillon par secteur selon le niveau scolaire (%)	12
Figure 4.	Composition familiale (%)	12
Figure 5.	Composition familiale selon la filière (%)	13
Figure 6.	Niveau d'études atteint par les pères et mères des élèves (%)	13
Figure 7.	Niveaux d'études des pères selon les déclarations des élèves par filière (%)	14
Figure 8.	Conditions de vie de la famille selon les élèves (%)	14
Figure 9.	Conditions de vie familiale selon le sexe (%)	14
Figure 10.	Conditions de vie selon la filière (%)	15
Figure 11.	Conditions de vie selon le niveau (%)	15
Figure 12.	Lycéens déclarant que les propositions suivantes les concernent « presque toujours » ou « souvent » (%)	15
Figure 13.	Lycéens déclarant que les propositions suivantes les concernent « presque toujours » ou « souvent » selon le sexe (%)	15
Figure 14.	Lycéens déclarant que les propositions suivantes les concernent « presque toujours » ou « souvent » selon le niveau (%)	16
Figure 15.	Lycéens déclarant que les propositions suivantes les concernent « presque toujours » ou « souvent » selon la filière (%)	16
Figure 16.	Lycéens absents au moins une fois dans les 30 jours selon le motif (%)	16
Figure 17.	Lycéens absents dans les 30 derniers jours selon la filière (%)	17
Figure 18.	Moyenne générale déclarée par les lycéens selon le sexe (%)	17
Figure 19.	Moyenne générale déclarée par les lycéens selon le niveau scolaire (%)	17
Figure 20.	Lycéens recevant « souvent » ou « presque toujours » facilement du réconfort ou du soutien moral auprès de leur meilleur ami selon le sexe (%)	18
Figure 21.	Lycéens recevant « souvent » ou « presque toujours » facilement du réconfort ou du soutien moral auprès de leur meilleur ami selon le niveau scolaire et la filière d'enseignement (%)	18
Figure 22.	Risque de dépression selon le test ADRS (%)	19
Figure 23.	Risque de dépression selon le test ADRS selon le sexe (%)	19
Figure 24.	Prise de tranquillisants ou de somnifères à la demande d'un médecin (%)	20
Figure 25.	Prise de tranquillisants ou de somnifères à la demande d'un médecin selon le sexe (%)	20
Figure 26.	Lycéens ayant tenté de se suicider dans la vie (%)	20
Figure 27.	Lycéens ayant tenté de se suicider selon le sexe (%)	21

Figure 28.	Lycéens ayant tenté de se suicider selon la filière (%)	21
Figure 29.	Fréquence des activités déclarées par les lycéens (%)	21
Figure 30.	Activités hebdomadaires ou quotidiennes des lycéens selon le sexe (%)	22
Figure 31.	Pratique au moins hebdomadaire d'un loisir selon le niveau (%)	22
Figure 32.	Pratique au moins hebdomadaire d'un loisir selon la filière (%)	23
Figure 33.	Nombre de jours d'utilisation d'Internet dans les 7 derniers jours (%)	23
Figure 34.	Nombre de jours d'utilisation d'Internet dans les 7 derniers jours selon le sexe (%)	23
Figure 35.	Utilisation d'Internet dans les 7 derniers jours selon le niveau (%)	24
Figure 36.	Utilisation d'Internet dans les 7 derniers jours selon la filière (%)	24
Figure 37.	Temps passé sur Internet les jours de semaine selon le niveau (%)	24
Figure 38.	Temps passé sur Internet les jours de week-end selon le niveau (%)	24
Figure 39.	Temps passé sur Internet les jours de semaine selon la filière (%)	25
Figure 40.	Temps passé sur Internet les jours de week-end selon la filière (%)	25
Figure 41.	Proportion d'élèves ayant une activité quotidienne sur Internet par type selon le sexe (%)	25
Figure 42.	Fréquence des recherches sur Internet au cours des 7 derniers jours selon le niveau scolaire (%)	26
Figure 43.	Nombre d'heures passées devant un écran une journée type d'utilisation par activité selon le sexe (%)	26
Figure 44.	Nombre d'heures passées devant un écran une journée type d'utilisation par activité selon le niveau (%)	27
Figure 45.	Nombre d'heures passées devant un écran une journée type d'utilisation par activité selon la filière (%)	27
Figure 46.	Avis sur le temps passé sur les réseaux sociaux selon le sexe (%)	27
Figure 47.	Avis sur le temps passé sur les réseaux sociaux selon le niveau (%)	28
Figure 48.	Trop de temps passé sur les réseaux sociaux selon les élèves par filière (%)	28
Figure 49.	Avis sur le temps passé sur les jeux en ligne selon le sexe (%)	28
Figure 50.	Avis sur le temps passé sur les jeux en ligne selon le niveau (%)	29
Figure 51.	Fréquence des paris d'argent au cours des 12 derniers mois selon le sexe (%)	29
Figure 52.	Fréquence des paris d'argent au cours de l'année selon le niveau (%)	29
Figure 53.	Fréquence des paris d'argent au cours de l'année selon la filière (%)	29
Figure 54.	Fréquence des paris d'argent par type sur Internet ou ailleurs, selon le sexe (%)	30
Figure 55.	Fréquence de la pratique sportive d'au moins une heure (%)	30
Figure 56.	Fréquence de la pratique sportive d'au moins une heure selon le sexe	31
Figure 57.	Fréquence de pratique du sport selon le niveau (%)	31
Figure 58.	Fréquence de pratique du sport selon la filière (%)	31
Figure 59.	Produits pris pour les activités sportives dans les 12 derniers mois (%)	31
Figure 60.	Produits pris pour les activités sportives dans les 12 derniers mois selon le sexe (%)	32
Figure 61.	Raisons de la prise d'un produit pour activités sportives (%)	32
Figure 62.	Raisons de la prise d'un produit pour activités sportives selon le sexe (%)	32
Figure 63.	Usages d'alcool des lycéens (%)	33
Figure 64.	Usages d'alcool selon le sexe (%)	33
Figure 65.	Usages d'alcool selon le niveau (%)	34
Figure 66.	Usage d'alcool selon la filière (%)	34
Figure 67.	Usages d'alcool dans les 30 derniers jours selon le type d'alcool (%)	34
Figure 68.	Alcoolisations ponctuelles importantes (API) dans le mois (%)	34
Figure 69.	API dans le mois selon le sexe (%)	35
Figure 70.	Les API selon la filière (%)	35
Figure 71.	Fréquences des ivresses (%)	35
Figure 72.	Fréquence des ivresses selon le sexe (%)	36
Figure 73.	Fréquence des ivresses selon le niveau scolaire (%)	36
Figure 74.	Usages de tabac dans le mois (%)	36
Figure 75.	Usages de tabac dans le mois selon la filière (%)	37
Figure 76.	Usages de cannabis (%)	37
Figure 77.	Usages de cannabis selon le sexe (%)	37
Figure 78.	Usages de cannabis selon le niveau (%)	38
Figure 79.	Fréquence des réponses aux questions de l'indicateur CAST?	38
Figure 80.	Fréquence et nature des polyconsommations régulières (%)	39

Figure 81.	Accès aux produits psychoactifs (%)	40
Figure 82.	Accès aux produits jugé facile selon le sexe (%)	40
Figure 83.	Risque ressenti comme important par les élèves selon l'usage par produit (%)	41
Figure 84.	Evénements suite à une consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois (%)	42
Figure 85.	Evénements suite à une consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois selon le sexe (%)	42
Figure 86.	Problèmes dans l'année avec quelqu'un qui avait bu selon la circonstance (%)	43
Figure 87.	Problèmes dans l'année avec quelqu'un qui avait bu selon le sexe (%)	43
Figure 88.	Problèmes dans l'année avec quelqu'un qui avait bu selon le niveau (%)	43
Figure 89.	Problèmes dans l'année avec quelqu'un qui avait bu selon la filière (%)	43
Figure 90.	Conséquences possibles à la consommation du cannabis (%)	44
Figure 91.	Conséquences possibles à la consommation du cannabis selon le sexe (%)	44
Figure 92.	Différences observées sur les relations familiales et affectives entre 2011 et 2015 selon le sexe (%)	46
Figure 93.	Différences observées sur les activités entre 2011 et 2015 selon le sexe (%)	47
Figure 94.	Usages de tabac, d'alcool et de cannabis en 2011 et 2015 selon le sexe (%)	47
Figure 95.	Différences observées sur les événements arrivés suite à une consommation d'alcool entre 2011 et 2015 selon le sexe (%)	48
Figure 96.	Différences observées sur la perception d'un risque important lié aux usages de produits entre 2011 et 2015 selon le sexe (%)	48

I. Contexte

Le nécessaire suivi de l'observation de l'état de santé ressenti, des comportements et pratiques à risque des adolescents, ainsi que la mise en évidence d'éventuelles spécificités régionales par rapport au niveau national, et de l'évolution de ces comportements et ressentis est un enjeu important pour la prévention et la promotion de la santé des jeunes de la région. Cet aspect bien identifié à la fois par le Rectorat de Poitiers, l'Agence Régionale de Santé, ainsi que la Région Poitou-Charentes a conduit ces partenaires à financer la mise en place de l'enquête ESPAD (European School survey Project on Alcohol and other Drugs) dans la région.

ESPAD est une enquête quadriennale en milieu scolaire de renommée scientifique internationale. Elle se déroule au même moment avec un questionnaire commun dans une quarantaine de pays en Europe depuis 1999. Réalisée dans tous les pays participants suivant une procédure et un questionnaire analogues. Elle permet ainsi de comparer la santé et les comportements à risques comme les consommations de substances psycho-actives (tabac, alcool, cannabis, cocaïne,...) des jeunes adolescents scolarisés au sein des principaux pays de l'Union européenne.

En France, ESPAD est mis en place avec l'appui de la Direction générale de l'Enseignement scolaire (DGESCO), de la Direction de l'Évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP), du Secrétariat général à l'Enseignement catholique (SGEC) et de la Direction générale des études et recherches (DGER) du ministère de l'Agriculture.

En 2015, s'est déroulée la sixième édition d'ESPAD entre avril et mai, y compris dans les DOM. Comme les fois précédentes, l'enquête repose sur une méthodologie et un corpus de questions demeurés globalement identiques à ceux des exercices précédents, afin d'offrir une comparabilité des résultats dans le temps et entre pays.

L'enquête ESPAD s'appuie sur un questionnaire comportant un socle de questions commun aux pays participants, relatif aux usages de tabac, alcool, tranquillisants et somnifères utilisés hors prescription médicale, cannabis et autres produits illicites, aux attitudes relatives à leur usage, à la perception des risques liés à leur usage, à l'accessibilité de ces substances, et aux problèmes liés aux conséquences de ces usages. Il intègre également des questions relatives aux jeux vidéo et aux activités sur Internet, ainsi que sur les pratiques sportives et les usages qui y sont liés.

Après une première vague régionale de l'enquête en 2011 qui avait vu trois régions mettre en place des échantillons régionaux spécifiques (Bretagne, Midi-Pyrénées et Poitou-Charentes), l'année 2015 constitue la seconde vague mise en place dans ces trois régions.

En Poitou-Charentes, cette enquête vient compléter un dispositif d'observation s'appuyant également sur l'enquête internationale HBSC (Health Behaviour on School-aged Children), menée auprès des collégiens, et pour laquelle un échantillon régional a également pu être mis en place. Ces deux enquêtes permettent ainsi de mieux connaître les comportements, attitudes et ressentis des jeunes de la région, d'en noter les évolutions et les spécificités régionales, mais également de mesurer l'évolution des comportements avec l'âge, notamment au passage du collège au lycée. Pour ces deux enquêtes, la réalisation du volet régional a été confiée à l'Observatoire Régional de Santé de Poitou-Charentes.

Ainsi, les résultats des enquêtes HBSC Poitou-Charentes 2014¹ et ESPAD Poitou-Charentes 2015 constituent un apport de connaissance utile dans le cadre des orientations régionales pour la prévention et la promotion de la santé des jeunes.

Ce document présente les résultats de l'enquête ESPAD Poitou-Charentes 2015 et les différences observées selon le sexe, le niveau scolaire et la filière d'enseignement.

¹ Les données issues de l'enquête font l'objet d'un rapport téléchargeable sur le site Internet de l'ORS Poitou-Charentes (www.ors-poitou-charentes.org).

Stéphane Robin. Comportements et ressentis des élèves de Poitou-Charentes en 2014. Données de l'enquête internationale Health Behaviour in School-aged Children (HBSC) pour l'Académie de Poitiers. Rapport n° 174. Mai 2016. ORS Poitou-Charentes. 96 pages.

II. Objectifs

- Mieux connaître les comportements et ressentis des lycéens de la région Poitou-Charentes.
- Comparer les comportements et ressentis des lycéens en 2015 par rapport à ceux décrits en 2011.
- Comparer les résultats pour le Poitou-Charentes avec le niveau national

III. Matériel et méthodes

III.1. Echantillonnage et recrutement

III.1.1. Recrutement

L'échantillonnage concerne les élèves des classes de seconde, première et terminale, des établissements publics et privés, des lycées d'enseignement général et technologique, ou d'enseignement professionnel.

III.1.2. Plan de sondage

Le plan de sondage a été réalisé par la Direction de l'Evaluation, de la Prospective et de la Performance (DEPP, Ministère de l'Education Nationale). Il s'agit d'un plan de sondage à deux degrés : sélection dans un premier temps des établissements couvrant l'ensemble des formations du second cycle. Au sein de chaque établissement sélectionné deux classes ont alors été tirées aléatoirement. Tous les élèves des classes retenues ont fait partie de l'échantillon de l'enquête.

III.1.3. Echantillon attendu

L'échantillon attendu porte sur 25 établissements, 50 classes et 1 318 élèves répartis comme suit :

- 4 établissements en Charente pour 245 élèves
- 9 établissements en Charente-Maritime pour 440 élèves
- 6 établissements en Deux-Sèvres pour 308 élèves
- 6 établissements en Vienne pour 325 élèves

III.2. Recueil des données

III.2.1. Outil de recueil

L'outil de recueil était un questionnaire auto-administré et anonyme.

Le questionnaire ESPAD, principalement centré sur l'usage de substances licites et illicites, a été élaboré par un groupe de chercheurs européens. Les principales questions sont restées identiques depuis le premier exercice réalisé en 1995. Après quelques modifications et évolutions, le même questionnaire a été repris pour l'enquête 2015. Outre les questions relatives à l'usage de substances psychoactives (tabac, alcool, tranquillisants et somnifères utilisés hors prescription médicale, cannabis et autres produits illicites), les attitudes relatives à leur usage, la perception des risques liés à leur usage, l'accessibilité de ces substances, et les problèmes liés aux conséquences de ces usages sont abordés.

Enfin, un module supplémentaire a été ajouté. Il concerne les activités physiques et les usages en lien avec ces pratiques

III.2.2. Passation

Les documents d'enquête ont été fournis par l'OFDT (questionnaires, bordereaux d'enquête, lettres d'information aux parents, consignes aux chefs d'établissement). L'organisation et le

suivi de la mise en place des enquêtes dans les établissements ont été assurés par l'ORS, en lien avec le Rectorat.

Les passations se déroulaient dans une pièce à part dans laquelle les élèves étaient dirigés par le responsable de l'enquête désigné par le chef d'établissement (infirmière scolaire, secrétaire, surveillant...). Le protocole européen demandait à ce qu'aucun membre du corps enseignant ne soit présent dans la classe durant la passation.

Les élèves devaient remplir l'auto questionnaire sur table et refermer eux-mêmes leur questionnaire à l'aide d'une étiquette autocollante qui assurait la confidentialité des réponses, avant de le glisser dans une enveloppe prévue à cet effet.

III.2.3. Saisie et mise à disposition de la base de données

Les questionnaires remplis par les élèves selon le protocole établi par l'OFDT, ont été réceptionnés par l'ORS qui les a transmis à une société chargée de la saisie pour le compte l'OFDT.

L'équipe de l'OFDT a fourni la base de données nettoyée à l'ORS Poitou-Charentes. Outre les données brutes, cette base a été augmentée d'une variable de redressement, permettant d'obtenir des données représentatives de la population lycéenne de la région Poitou-Charentes, et de la construction d'indicateurs de consommation validés.

III.3. Traitement des données

III.3.1. Redressement statistique

L'OFDT a effectué un redressement statistique sur les données afin d'obtenir des résultats représentatifs de la population lycéenne de Poitou-Charentes sur les critères de sexe, niveau scolaire, filière et statut public ou privé.

III.3.2. Analyses selon le sexe, le niveau scolaire et la filière

Dans ce document, sont présentés l'ensemble des résultats disponibles. Des analyses univariées ont été réalisées selon le sexe, le niveau scolaire (seconde, première, terminale) et la filière (générale ou technologique vs professionnelle).

Le test statistique utilisé dans le cadre des analyses univariées est celui du Khi2 au seuil de 5 %.

III.3.3. Présentation des résultats

Les pourcentages sont présentés dans leur forme redressée et les effectifs dans leur forme brute.

En ce qui concerne les résultats issus des analyses univariées, seules les différences statistiquement significatives sont présentées.

Les résultats de l'enquête 2015 sont comparés aux résultats de l'enquête 2011. Ces comparaisons font l'objet d'une partie spécifique.

IV. RESULTATS 2015

IV.1. Caractéristiques de l'échantillon

La base de données ESPAD Poitou-Charentes 2015 est constituée de 1 121 élèves, dont 48,6 % de garçons et 51,4 % de filles. L'âge moyen déclaré est de 16,98 ans, avec un âge médian situé à 16,9 ans. Le plus grand nombre d'élèves est âgé de 16,3 ans. Le quart des élèves est âgé de 14,3 à 16,1 ans quand le quart le plus âgé a au moins 17,8 ans et jusqu'à 20 ans.

Tableau 1. *Structure de l'échantillon Poitou-Charentes*

	Effectifs bruts	Pourcentages redressés
Sexe		
Garçons	555	48,6
Filles	566	51,4
Niveau		
2 ^{de}	531	37
1 ^{ière}	352	33,4
Terminale	238	29,6
Filière		
Lycée général et technologique	794	70,9
Lycée professionnel	327	29,1
Secteur		
Public	933	85,4
Privé	188	14,6

Les élèves de seconde représentent 37 % de l'échantillon, les élèves de première 33 % et ceux de terminale 30 %. Les élèves en enseignement professionnel représentent 29 % de l'échantillon et 71 % sont en enseignement général ou technologique.

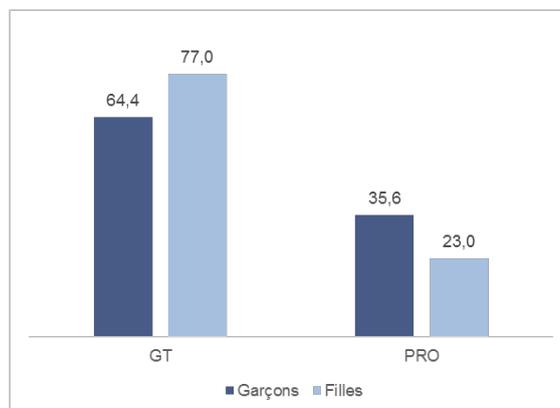
Un peu moins de 15 % des élèves de l'échantillon sont scolarisés dans un établissement du secteur privé.

IV.1.1. Les filles deux fois plus fréquemment scolarisées dans l'enseignement privé que les garçons et plus souvent dans une filière générale ou technologique

La répartition des niveaux scolaires selon le sexe ne diffère pas.

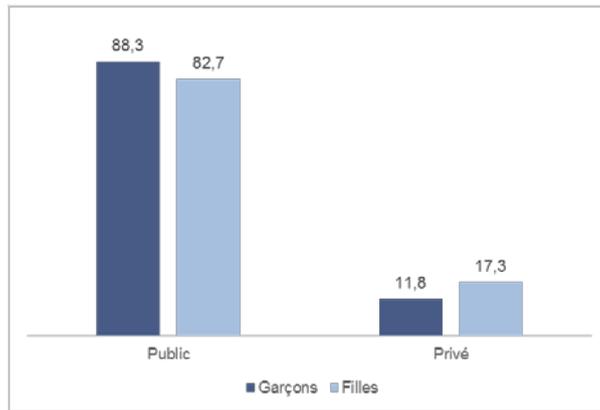
Les filles sont plus fréquemment scolarisées dans une filière d'enseignement générale et technologique (GT) : 77 % contre 64 % des garçons.

Figure 1. *Répartition de l'échantillon par filière d'enseignement selon le sexe (%)*



Les filles sont également plus nombreuses à suivre leur scolarité dans un établissement du secteur privé.

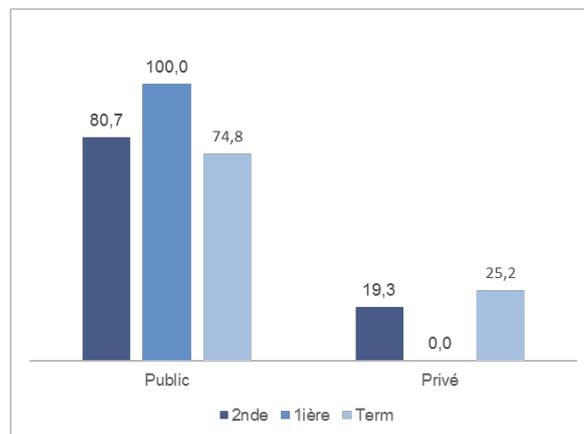
Figure 2. Répartition de l'échantillon par secteur selon le sexe (%)



IV.1.2. Des élèves de première pas du tout représentés dans le privé

Tandis que la répartition de l'échantillon par filière d'enseignement ne diffère pas selon le niveau, elle varie selon le secteur privé ou public de l'établissement scolaire.

Figure 3. Répartition de l'échantillon par secteur selon le niveau scolaire (%)



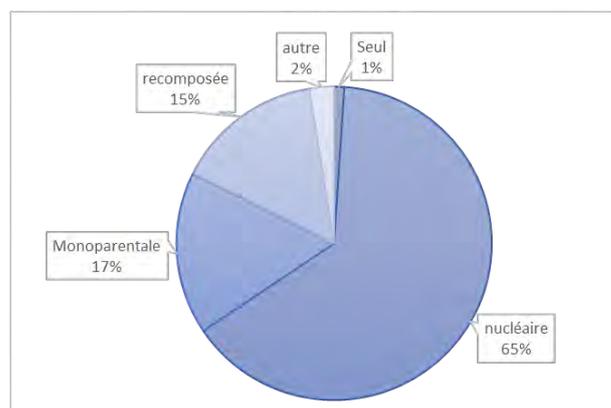
IV.2. Conditions de vie

IV.2.1. Vie familiale

IV.2.1.1. La famille nucléaire comme modèle dominant

Le type de famille le plus fréquent est de type nucléaire (65 %), devant les familles monoparentales (17 %) et les familles recomposées (15 %).

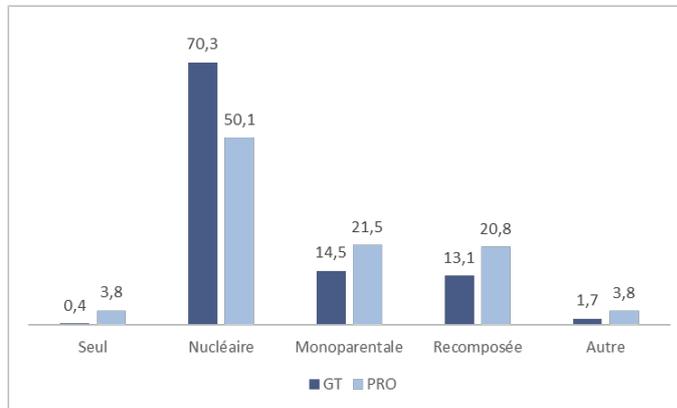
Figure 4. Composition familiale (%)



Des différences significatives sont mises en évidence selon le sexe, les garçons déclarant plus fréquemment vivre seuls (2,7 % contre 0,2 %) et moins souvent dans une famille nucléaire (61,7 % contre 67 %).

Les élèves suivant un cursus professionnel vivent plus fréquemment dans une famille monoparentale (21,5 % contre 14,5 %) ou recomposée (20,8 % contre 13,1 %) que les élèves en enseignement général et technologique.

Figure 5. Composition familiale selon la filière (%)

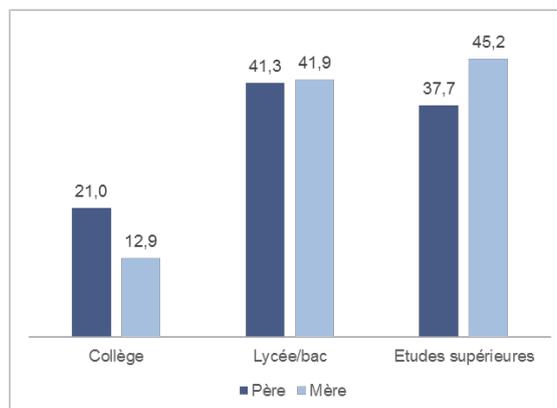


IV.2.1.2. Plus d'un tiers des pères et moins de la moitié des mères ont fait des études supérieures

Les pères ont fait des études supérieures moins souvent que les mères : 37,7 % contre 45,2 %. La même proportion a atteint le niveau lycée/bac et ils sont près de deux fois plus nombreux à ne pas avoir dépassé le niveau collège.

A noter le grand nombre d'élèves n'ayant pas su répondre à ces questions : 10 % pour les pères et 6 % pour les mères.

Figure 6. Niveau d'études atteint par les pères et mères des élèves (%)

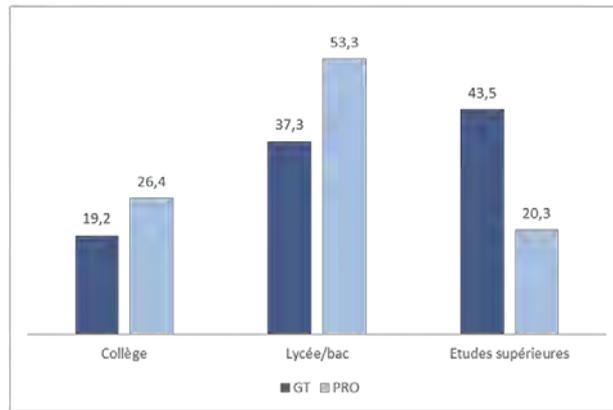


Des différences entre les déclarations des garçons et celles des filles ont été observées uniquement sur le niveau d'études des mères, les filles déclarant plus fréquemment des niveaux d'études moindres : 15 % d'entre elles ont déclaré que leur mère avait un niveau collège contre 10 % des garçons.

De même, les élèves de seconde ont plus fréquemment déclaré que leur mère avait un niveau collège (14,6 % contre 10,2 %) que les élèves de terminale qui ont plus fréquemment déclaré que leur mère avait suivi des études supérieures (52,2 % contre 42,5 %).

Enfin, selon la filière d'enseignement, les réponses diffèrent fortement. Les élèves des filières générales et technologiques (GT) ont répondu deux fois plus fréquemment que les élèves des filières professionnelles (PRO) que leur père et/ou mère avait suivi des études supérieures.

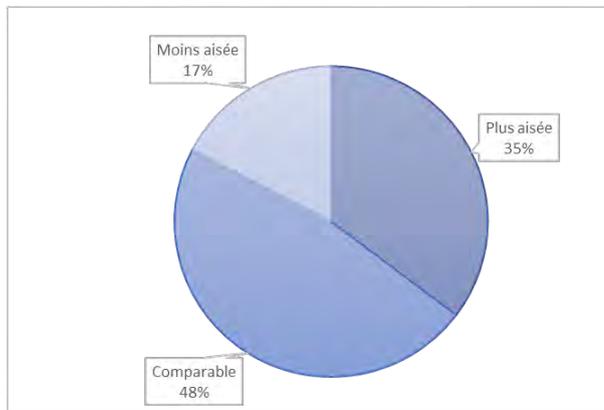
Figure 7. Niveaux d'études des pères selon les déclarations des élèves par filière (%)



IV.2.1.3. Moins d'un élève sur cinq juge ses conditions de vie moins favorables par rapport aux autres familles

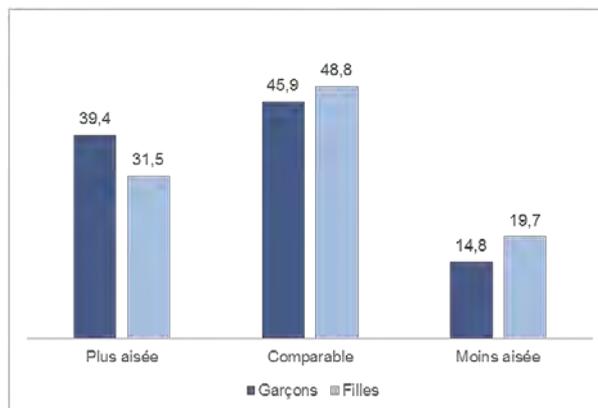
Près de la moitié des élèves pense que les conditions de vie de sa famille sont comparables aux autres familles en France, tandis que plus d'un tiers les jugent meilleures.

Figure 8. Conditions de vie de la famille selon les élèves (%)



Les garçons ont plus fréquemment déclaré que les filles des conditions de vie familiales meilleures que celles des autres familles en France.

Figure 9. Conditions de vie familiale selon le sexe (%)



De plus, les élèves des filières GT jugent plus souvent leurs conditions de vie familiales meilleures que les élèves des filières PRO.

Enfin des différences significatives ont été mises en évidence selon le niveau scolaire.

Figure 10. Conditions de vie selon la filière (%)

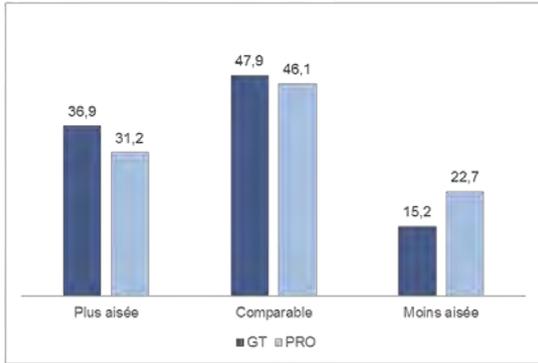
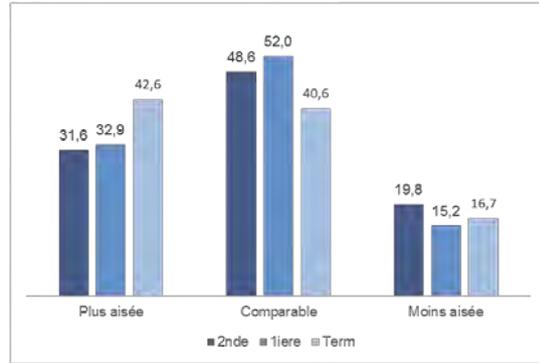


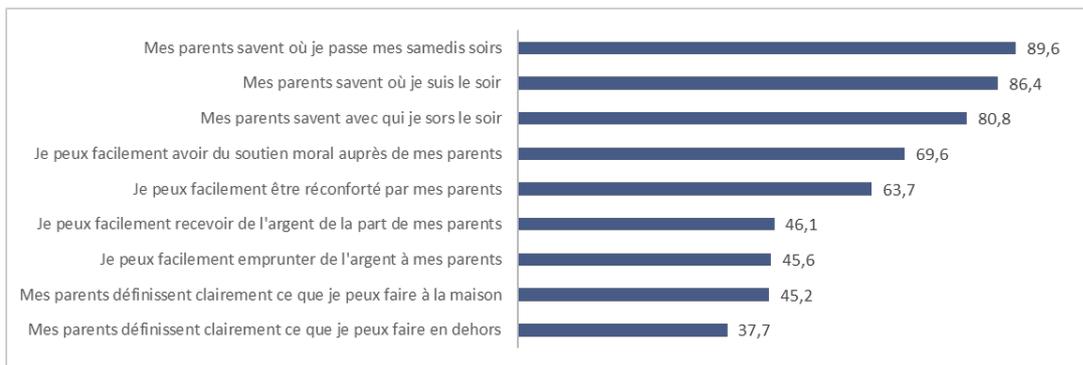
Figure 11. Conditions de vie selon le niveau (%)



IV.2.1.4. Un fort contrôle des parents sur les activités du soir

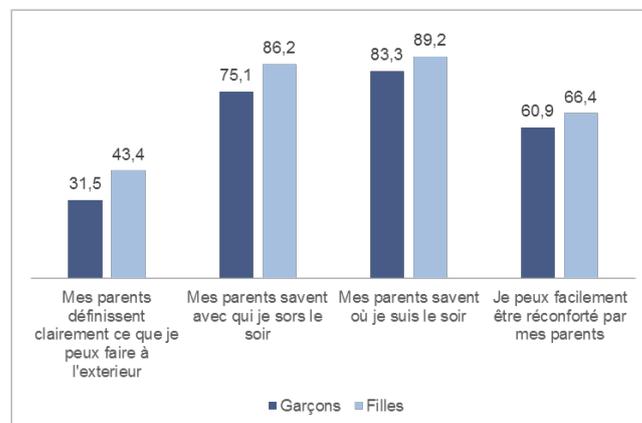
Plus de huit élèves sur dix déclarent que ses parents savent où et avec qui ils sont le soir. Les proportions sont moindres en ce qui concerne le soutien moral et le réconfort qu'ils peuvent recevoir de leur part (plus de six élèves sur dix). L'autorité parentale liée à la définition des règles à l'intérieur du domicile concerne moins d'un élève sur deux et un peu plus d'un élève sur trois pour les règles à l'extérieur du domicile. Les questions d'argent ne semblent pas poser de problème pour un peu moins d'un élève sur deux.

Figure 12. Lycéens déclarant que les propositions suivantes les concernent « presque toujours » ou « souvent » (%)



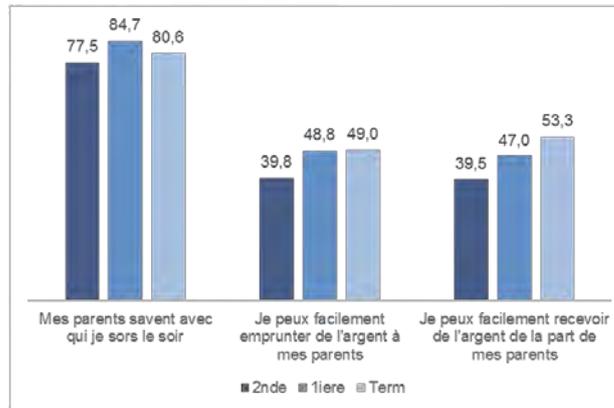
Des différences de perception existent selon le sexe. Ainsi, les filles perçoivent plus fréquemment un contrôle par rapport aux activités le soir (hors samedis soirs) et aux règles à l'extérieur, et elles perçoivent également plus fréquemment la possibilité d'avoir du réconfort de la part de leurs parents.

Figure 13. Lycéens déclarant que les propositions suivantes les concernent « presque toujours » ou « souvent » selon le sexe (%)



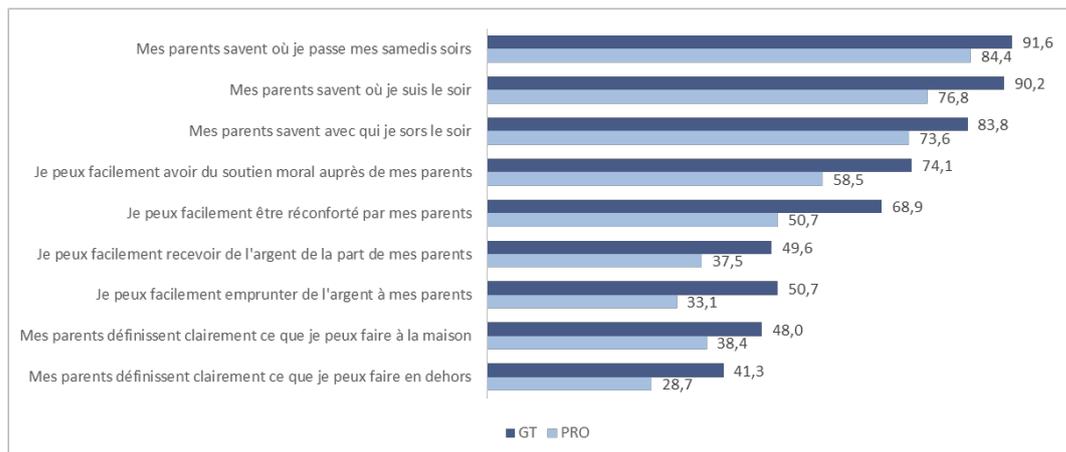
Avec l'augmentation du niveau scolaire, donc avec l'avancée en âge, les déclarations diffèrent uniquement sur le contrôle des activités le soir (« avec qui je sors le soir ») et sur l'accès à l'argent qui semble un peu plus facile.

Figure 14. Lycéens déclarant que les propositions suivantes les concernent « presque toujours » ou « souvent » selon le niveau (%)



En fonction de la filière, la perception des relations avec les parents diffère. Quelle que soit la dimension, les déclarations des lycéens vont dans le sens d'une qualité moindre des relations avec les parents pour les élèves de l'enseignement professionnel.

Figure 15. Lycéens déclarant que les propositions suivantes les concernent « presque toujours » ou « souvent » selon la filière (%)

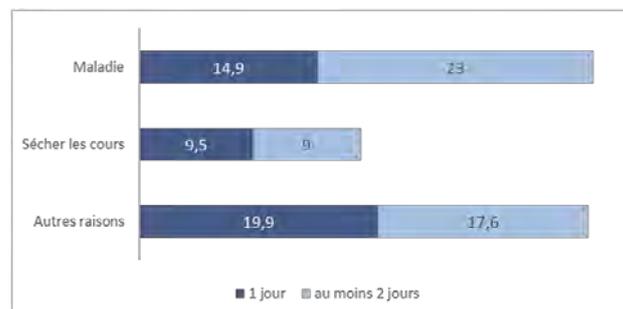


IV.2.2. Scolarité

IV.2.2.1. Une majorité de lycéens absents au moins une fois dans le mois

Les élèves ont déclaré avoir été absents au moins une fois dans le mois dans 60,1 % des cas. La raison la plus souvent évoquée est la maladie. Moins d'un élève sur cinq a séché des cours dans le mois, dont un sur dix au moins deux jours.

Figure 16. Lycéens absents au moins une fois dans les 30 jours selon le motif (%)

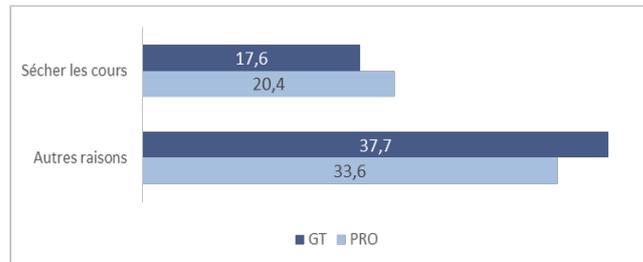


L'absentéisme varie selon le sexe uniquement pour l'item « autres raisons » au désavantage des filles : 39,8 % contre 33 %.

Les différences observées selon le niveau concernent exclusivement les absences pour maladie qui concernent 44,6 % des élèves de seconde contre 34,6 % des élèves de première et 33,4 % des élèves de terminale.

Les élèves en filière PRO sèchent plus souvent les cours que les élèves des filières GT. Inversement les élèves en GT sont plus fréquemment absents pour d' « autres raisons ».

Figure 17. Lycéens absents dans les 30 derniers jours selon la filière (%)

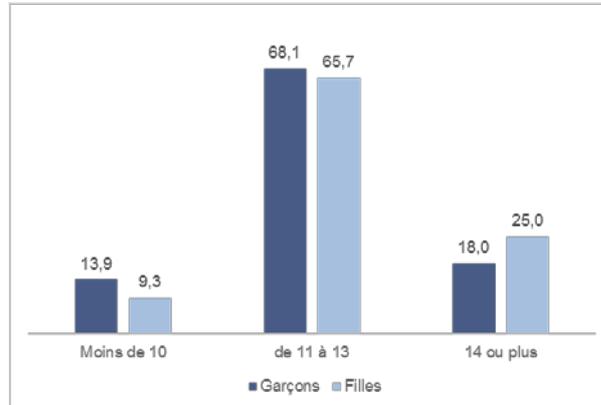


IV.2.2.2. Près de neuf lycéens sur dix ont une moyenne au moins égale à 10

Ils sont 66,9 % à déclarer une moyenne générale à la fin du premier trimestre comprise entre 10 et 13, tandis que 21,6 % ont déclaré avoir une moyenne générale au moins égale à 14. Enfin, 11,5 % ont une moyenne générale inférieure à 10 : 10,3 % ont une moyenne comprise entre 8 et 9.

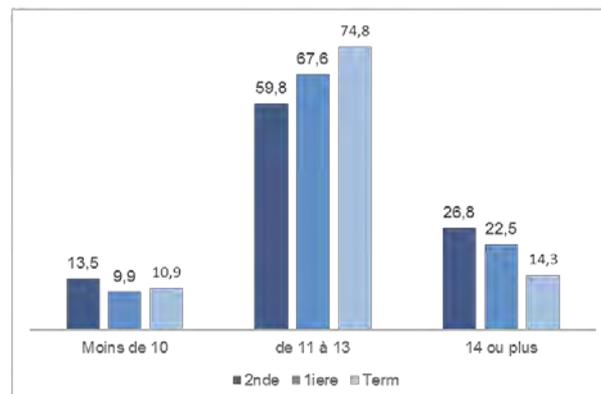
Les filles déclarent plus fréquemment une moyenne générale au moins égale à 14, tandis que les garçons ont plus fréquemment déclaré une moyenne générale en dessous de 10.

Figure 18. Moyenne générale déclarée par les lycéens selon le sexe (%)



Plus le niveau scolaire est élevé, plus la proportion d'élèves déclarant une moyenne générale au premier trimestre comprise entre 11 et 13 est importante, tandis que la proportion d'élèves déclarant une moyenne d'au moins 14 est moindre.

Figure 19. Moyenne générale déclarée par les lycéens selon le niveau scolaire (%)



Aucune différence n'est mise en évidence selon la filière d'enseignement.

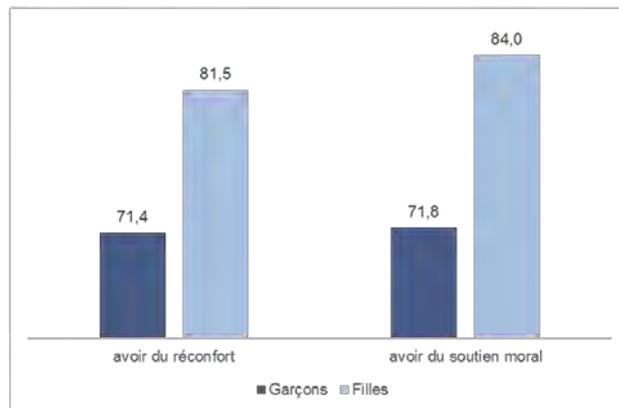
IV.2.3. Relations affectives

IV.2.3.1. Plus des trois quarts des lycéens trouvent facilement du réconfort auprès de leurs amis

Plus des trois quarts des lycéens peuvent souvent ou presque toujours facilement avoir du réconfort auprès de leur meilleur ami (76,7 %) ou du soutien moral (78,1 %). Dans le même temps, un peu plus de 10 % ont déclaré que c'était rarement ou jamais le cas, pour ce qui concerne le réconfort (13,4 %) ou le soutien moral (11,5 %).

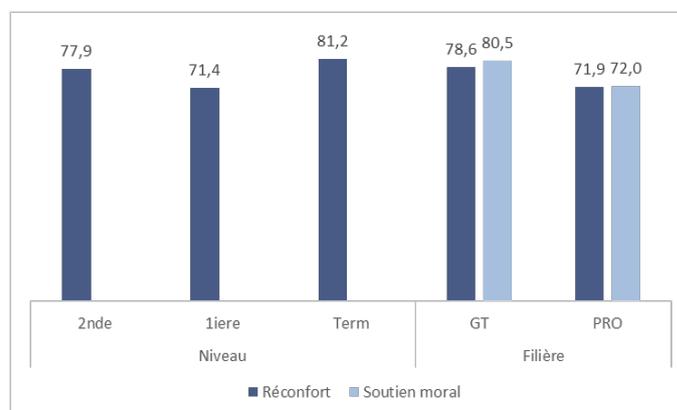
Ces proportions sont plus élevées pour les filles qui semblent trouver un plus grand réconfort auprès de leurs amis que les garçons.

Figure 20. Lycéens recevant « souvent » ou « presque toujours » facilement du réconfort ou du soutien moral auprès de leur meilleur ami selon le sexe (%)



En fonction du niveau scolaire, les réponses diffèrent, avec une proportion plus importante d'élèves de terminale déclarant avoir facilement « presque toujours » ou « souvent » du réconfort auprès du meilleur ami. Cette proportion est également plus forte parmi les lycéens des filières générales et technologiques (79 % contre 72 %). C'est également le cas pour le soutien moral (81 % contre 72 %) qui ne diffère pas selon le niveau scolaire.

Figure 21. Lycéens recevant « souvent » ou « presque toujours » facilement du réconfort ou du soutien moral auprès de leur meilleur ami selon le niveau scolaire et la filière d'enseignement (%)



IV.4. Santé mentale

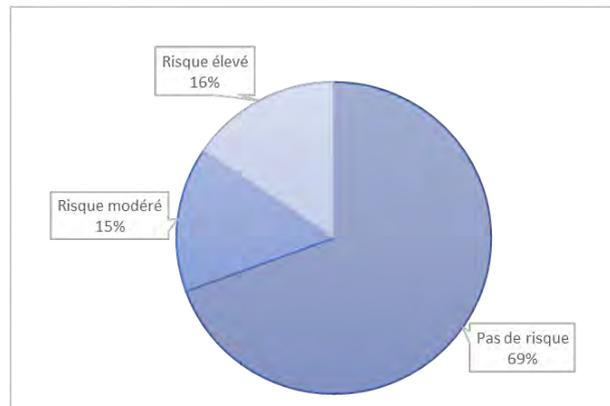
IV.4.1. Un tiers des lycéens à risque au moins modéré de dépression

Le test ADRS (Adolescent Depression Rating Scale) est composé de 10 items permettant de calculer un score à partir duquel les élèves ont été classés selon le risque de dépression : l'élève doit répondre par « vrai » ou « faux » aux propositions suivantes :

Je n'ai pas d'énergie pour l'école
J'ai du mal à réfléchir
Je sens que la tristesse, le cafard me débordent en ce moment
Il n'y a rien qui m'intéresse, plus rien ne m'amuse
Ce que je fais ne sert à rien
Au fond, quand c'est comme ça, j'ai envie de mourir
Je ne supporte pas grand-chose
Je me sens découragé
Je dors très mal
A l'école, au boulot, je n'y arrive pas

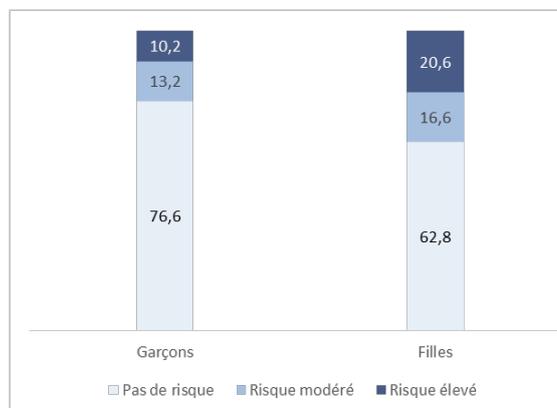
Ils sont environ 15 % à avoir été repérés par le test ADRS comme étant à risque modéré de dépression et 16 % à être à risque élevé.

Figure 22. Risque de dépression selon le test ADRS (%)



Les filles sont beaucoup plus fréquemment repérées comme ayant un risque de dépression que les garçons : 37 % contre 24 %. Elles sont notamment deux fois plus nombreuses à avoir un risque élevé de dépression.

Figure 23. Risque de dépression selon le test ADRS selon le sexe (%)

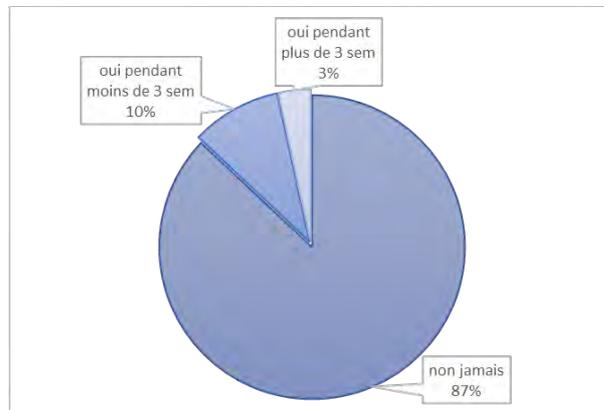


Aucune différence n'est mise en évidence ni selon le niveau, ni selon la filière.

IV.4.2. Plus d'un élève sur dix a déjà pris des tranquillisants ou des somnifères

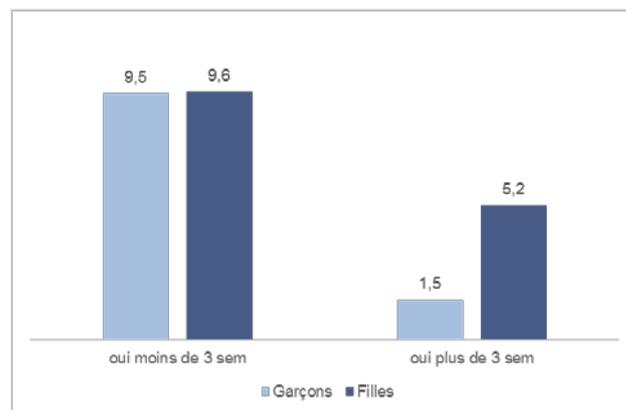
Près de neuf élèves sur dix ont déclaré ne jamais avoir pris un tranquillisant ou un somnifère sur prescription médicale. Ils sont 10 % à en avoir pris pendant moins de trois semaines et 3 % en ont pris pendant plus de trois semaines.

Figure 24. *Prise de tranquillisants ou de somnifères à la demande d'un médecin (%)*



Les filles ont plus fréquemment déclaré que les garçons avoir pris des tranquillisants ou des somnifères pendant plus de trois semaines, à la demande d'un médecin.

Figure 25. *Prise de tranquillisants ou de somnifères à la demande d'un médecin selon le sexe (%)*

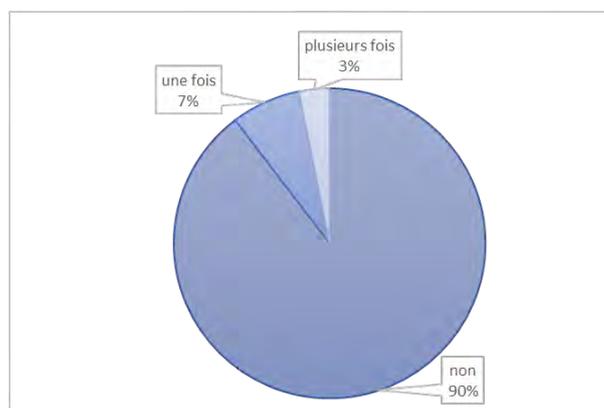


Aucune différence significative n'est mise en évidence ni selon le niveau scolaire ni selon la filière d'enseignement.

IV.4.3. Un élève sur dix a fait une tentative de suicide dans la vie

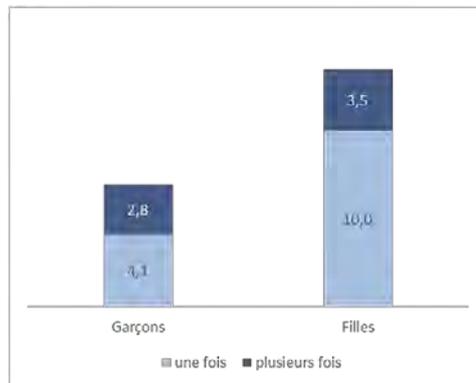
Un élève sur dix a déclaré avoir tenté de se suicider dans la vie. Parmi eux, un sur cinq a été hospitalisé pour cette raison.

Figure 26. *Lycéens ayant tenté de se suicider dans la vie (%)*



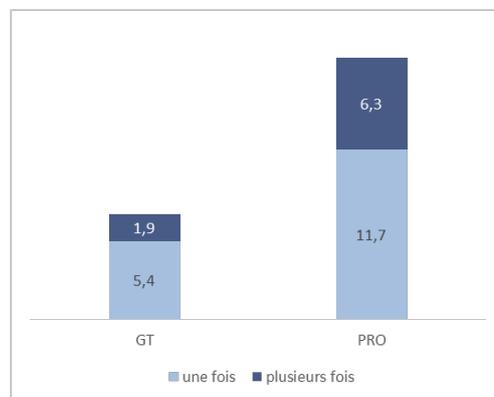
Les filles ont beaucoup plus fréquemment que les garçons déclaré avoir tenté de se suicider dans la vie. La différence pour ce qui concerne la récurrence est peu importante.

Figure 27. Lycéens ayant tenté de se suicider selon le sexe (%)



Les proportions d'élève ayant déclaré avoir tenté de se suicider sont comparables selon le niveau scolaire. Elles diffèrent selon la filière, les élèves des filières PRO ayant plus fréquemment déclaré avoir tenté de se suicider.

Figure 28. Lycéens ayant tenté de se suicider selon la filière (%)



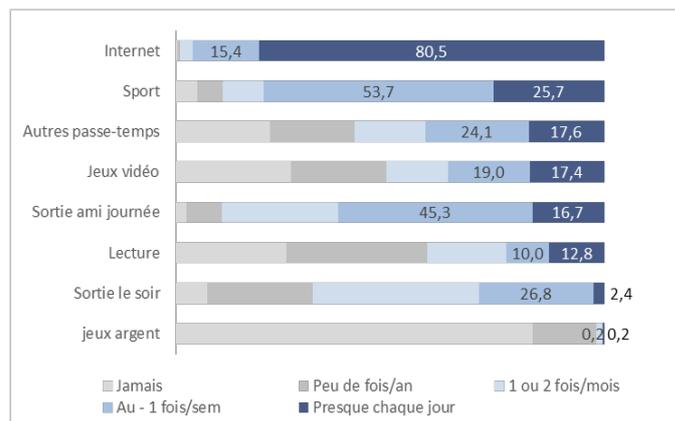
IV.5. Activités et loisirs

IV.5.1. Internet de loin l'activité la plus fréquente

Avec huit élèves sur dix se déclarant utilisateurs quotidiens, Internet est l'activité la plus fréquente, loin devant le sport qui est pratiqué quotidiennement ou presque par un quart des lycéens. Les « autres passe-temps » (instrument de musique, chant, dessin, écriture) constituent la troisième activité la plus fréquente avec les jeux vidéo, puis les sorties entre amis pour aller dans les centres commerciaux, la rue ou les parcs.

Très peu d'élèves ont déclaré jouer à des jeux d'argent (machines à sous) et les sorties le soir avec des amis sont globalement peu fréquentes : un peu plus d'un quart a déclaré sortir le soir au moins une fois par semaine.

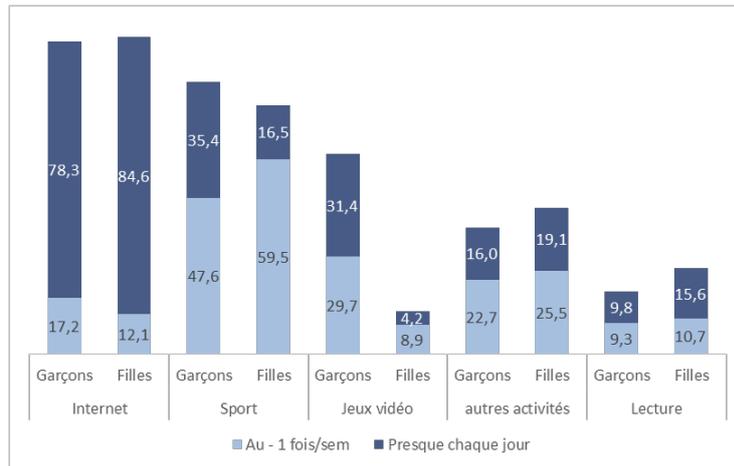
Figure 29. Fréquence des activités déclarées par les lycéens (%)



Des différences sont mises en évidence selon le sexe. Ainsi, les garçons ont plus fréquemment déclaré des activités sportives et les jeux vidéo, tandis que les filles ont plus fréquemment des activités autres telles que jouer d'un instrument de musique, chanter, dessiner ou écrire, et elles ont plus souvent déclaré lire fréquemment. Aucune différence existe pour la fréquence des sorties le soir ou dans la journée avec les amis.

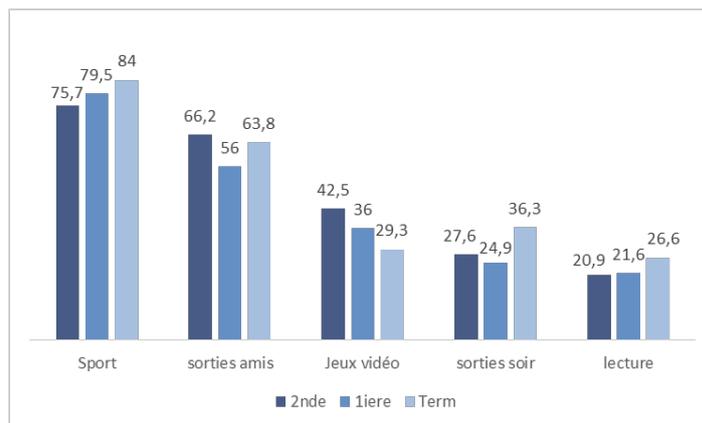
Une différence a été mise en évidence sur la fréquence d'utilisation d'Internet. Globalement, les proportions sont proches : 95,5 % des garçons et 96,7 % des filles l'utilise au moins une fois par semaine. Cependant, les garçons sont 78,3 % à l'utiliser tous les jours tandis que les filles sont un peu plus nombreuses à en avoir une utilisation quotidienne (84,6 %)

Figure 30. Activités hebdomadaires ou quotidiennes des lycéens selon le sexe (%)



Les élèves des niveaux supérieurs déclarent plus souvent une pratique sportive fréquente (au moins une fois par semaine). C'est également le cas pour la lecture. *A contrario*, les élèves de terminale déclarent moins souvent une pratique fréquente des jeux vidéo par rapport aux niveaux inférieurs. Les sorties entre amis dans les centres commerciaux, dans les parcs, ou dans les rues sont plus fréquentes en seconde qu'en première, puis elles sont plus souvent citées en terminale, sans atteindre le niveau observé en seconde. Enfin, pour les sorties fréquentes le soir, les élèves de terminale sont ceux qui les ont le plus souvent déclarées.

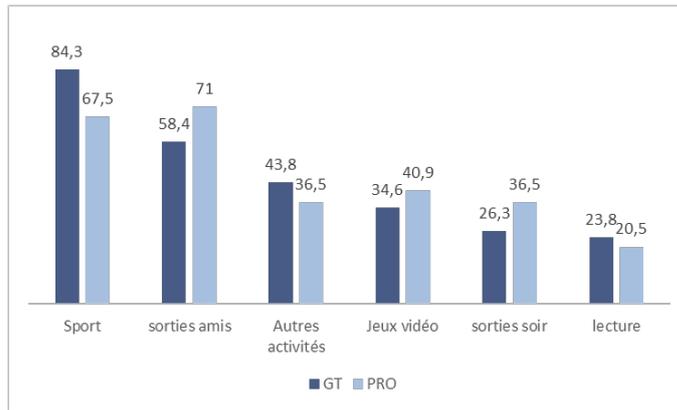
Figure 31. Pratique au moins hebdomadaire d'un loisir selon le niveau (%)



Selon la filière, la fréquence de certains loisirs diffère. C'est le cas pour les jeux vidéo, les sorties le soir, les sorties entre amis, qui ont plus souvent été déclarés comme des loisirs fréquents (au moins une fois par semaine) chez les lycéens des filières professionnelles.

Les activités sportives, la lecture, les autres activités (dessin, chant, danse...), et dans une moindre mesure Internet (l'utilisation quotidienne est plus importante : 82,9 % vs 74,8 %), sont des loisirs plus fréquemment investis par les lycéens des filières générales et technologiques.

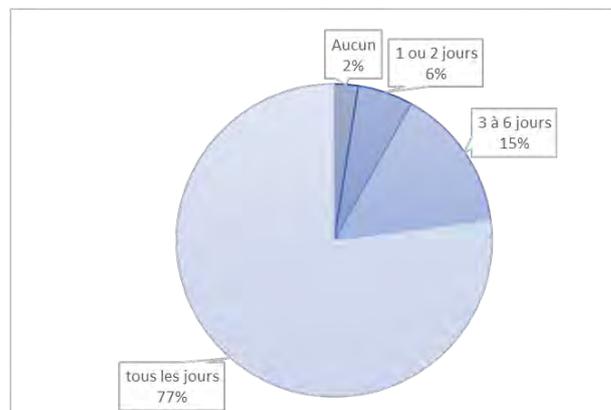
Figure 32. Pratique au moins hebdomadaire d'un loisir selon la filière (%)



IV.5.2. Près de 80 % des lycéens vont sur Internet tous les jours

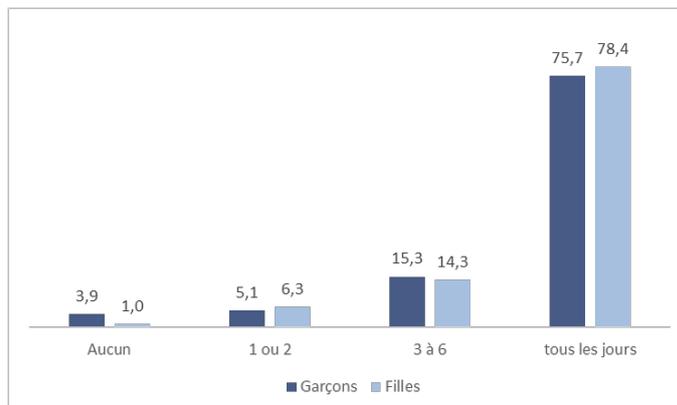
Selon leurs déclarations, 77,1 % des lycéens vont sur Internet tous les jours et 14,8 % au moins trois à six jours dans la semaine. Seuls 2 % n'y sont pas allés dans les 7 derniers jours.

Figure 33. Nombre de jours d'utilisation d'Internet dans les 7 derniers jours (%)



La proportion de garçons n'ayant pas utilisé Internet dans les 7 jours précédant l'enquête est plus élevée : 3,9 % contre 1 % chez les filles. Elles sont par ailleurs un peu plus nombreuses à l'avoir utilisé tous les jours.

Figure 34. Nombre de jours d'utilisation d'Internet dans les 7 derniers jours selon le sexe (%)



L'utilisation quotidienne d'Internet augmente avec le niveau tandis que les non utilisateurs représentent une proportion moindre.

La proportion d'utilisateurs quotidiens d'Internet est plus élevée parmi les élèves des filières GT que les élèves suivant une filière PRO.

Figure 35. Utilisation d'Internet dans les 7 derniers jours selon le niveau (%)

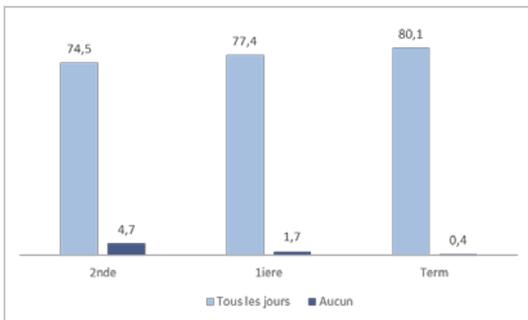
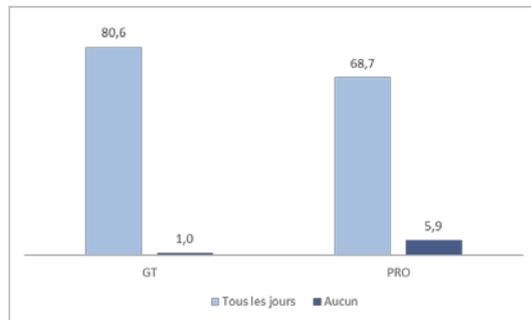


Figure 36. Utilisation d'Internet dans les 7 derniers jours selon la filière (%)



Lors de l'utilisation d'Internet, le temps diffère entre un jour de semaine et un jour de week-end. Ainsi, les lycéens sont 15,2 % à déclarer passer au moins 4 heures par jour en semaine, contre 45,4 % un jour du week-end.

Tableau 2. Temps passé sur Internet les jours de semaine et de week-end (%)

	Jour type de la semaine (lundi à jeudi)	Jour type du week-end (vendredi à dimanche)
Aucune	3,3	2,0
Jusqu'à 1 heure	51,4	20,8
2 ou 3 heures	30,1	31,9
4 heures ou plus	15,2	45,4

Les temps passés sur Internet ne diffèrent pas selon le sexe.

Selon le niveau des différences sont mises en évidence : si les élèves de seconde sont plus nombreux à déclarer ne pas utiliser Internet, qu'il s'agisse d'un jour de semaine ou de week-end, ils sont également plus nombreux à déclarer passer au moins 4 heures par jour sur Internet.

Figure 37. Temps passé sur Internet les jours de semaine selon le niveau (%)

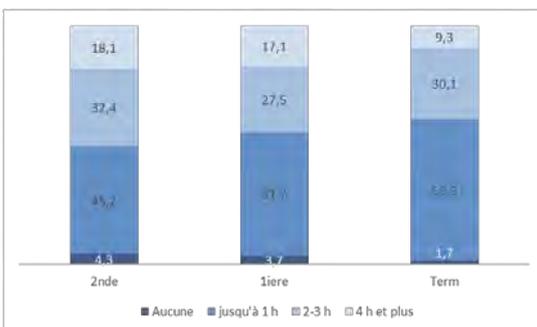
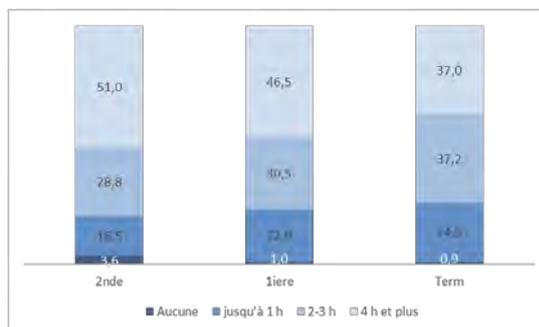


Figure 38. Temps passé sur Internet les jours de week-end selon le niveau (%)



De même, si les élèves des filières PRO ont plus fréquemment déclaré ne pas utiliser Internet, ce sont également eux qui déclarent plus fréquemment passé au moins 4 heures par jour sur Internet.

Figure 39. Temps passé sur Internet les jours de semaine selon la filière (%)

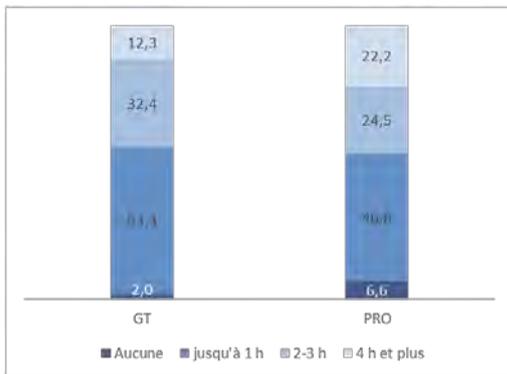
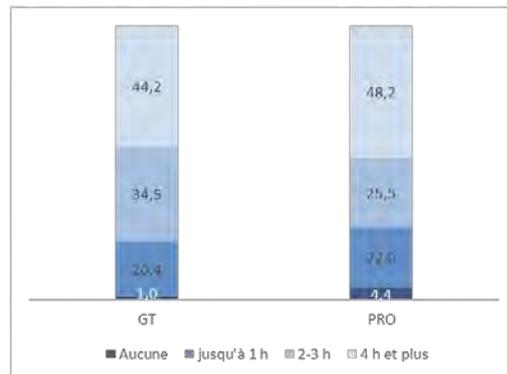


Figure 40. Temps passé sur Internet les jours de week-end selon la filière (%)



IV.5.3. Sept lycéens sur dix ont une utilisation quotidienne des réseaux sociaux sur Internet

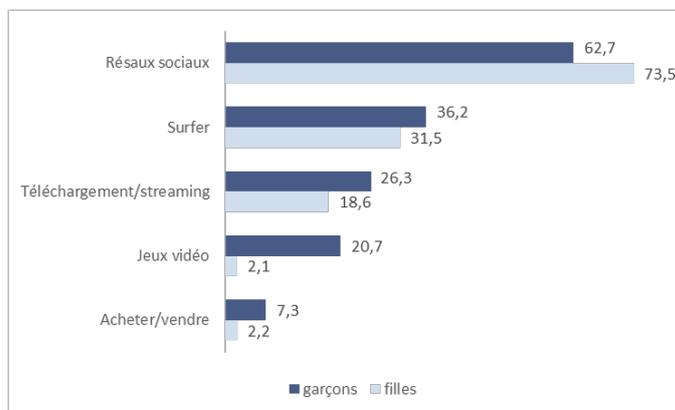
Tableau 3. Nombre de jours d'utilisation d'Internet au cours des 7 derniers jours sur Internet par activité (%)

	Aucun	1 ou 2 jours	3 à 6 jours	Tous les jours
Réseaux sociaux	9,8	6,5	15,5	68,3
Jeux vidéo en ligne	64,9	10,2	13,7	11,1
Jeux d'argent	97,7	1,6	0,5	0,4
Surfer, lire, rechercher	17,6	24,5	24,2	33,7
Télécharger, streaming	18,2	35,5	23,9	22,4
Vendre, acheter	63,7	23,6	8,0	4,6

S'agissant de l'utilisation quotidienne d'Internet, les filles ont plus souvent recours à Internet que les garçons pour les réseaux sociaux, tandis que les garçons ont une utilisation quotidienne plus fréquente que les filles pour les jeux vidéo, la recherche d'informations (surfer) et le téléchargement/streaming, et les achats/ventes.

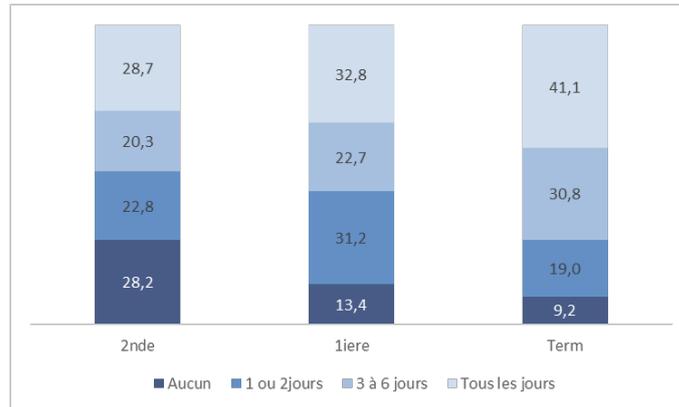
Cependant, concernant les achats/ventes les garçons sont plus souvent non utilisateurs que les filles (68,1 contre 60 %). C'est également le cas pour la recherche d'informations (22,2 % contre 13,3 %). Les garçons sont deux fois plus nombreux que les filles à ne pas avoir recours aux réseaux sociaux : 13,1 % contre 6,7 %.

Figure 41. Proportion d'élèves ayant une activité quotidienne sur Internet par type selon le sexe (%)



Selon le niveau scolaire, la seule différence mise en évidence concerne la recherche sur Internet (surfer, lire, rechercher des informations), qui est plus fréquente lorsque le niveau augmente.

Figure 42. Fréquence des recherches sur Internet au cours des 7 derniers jours selon le niveau scolaire(%)



Les élèves des filières GT ont plus souvent déclaré avoir utilisé Internet tous les jours au cours des sept jours précédant l'enquête, par rapport aux lycéens des filières PRO, pour ce qui concerne les réseaux sociaux (70,3 % contre 63,3 %), et la recherche d'informations (surfer, lire). A l'opposé les élèves des filières PRO ont plus souvent joué à des jeux vidéo sur Internet (14,9 % contre 9,6 %), et ils ont également plus fréquemment déclaré ne pas avoir téléchargé, ou accédé en streaming à des musiques, films, vidéos... (23,2 % contre 16,2 %).

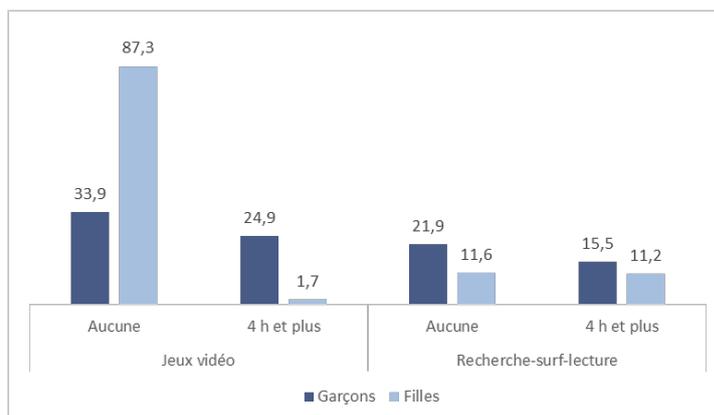
La durée passée diffère selon l'activité. Ainsi, au cours des 30 derniers jours, lors d'une journée type, l'activité sur Internet pour laquelle la proportion d'élèves ayant passé au moins 4 heures est la plus importante est liée à la communication sur les réseaux sociaux (25,3 %), devant le téléchargement/streaming (18,9 %), puis la recherche d'information (13,3 %), juste devant les jeux vidéo (12,9 %).

Tableau 4. Durée passée sur Internet un jour type au cours des 30 derniers jours par activité (%)

	Aucun	Jusqu'à 1 heure	2 ou 3 heures	4 heures et plus
Réseaux sociaux	8,7	46,8	19,2	25,3
Jeux vidéo en ligne	61,5	14,8	10,8	12,9
Jeux d'argent	97,7	1,7	0,4	0,3
Surfer, lire, rechercher	16,5	52,3	17,8	13,3
Télécharger, streaming	16,9	42,5	21,8	18,9
Vendre, acheter	59,4	34,5	3,6	2,6

Le temps passé diffère selon le sexe pour deux activités : les jeux vidéo dont l'utilisation plus fréquente chez les garçons est également plus longue (25 % jouent au moins 4 h contre 2 % des filles), les recherches sur Internet pour lesquelles les filles déclarent un temps moins fréquemment au moins égal à quatre heures (11 % contre 16 %) mais elles déclarent parallèlement en moins grande proportion ne pas y passer de temps (12 % contre 22 %).

Figure 43. Nombre d'heures passées devant un écran une journée type d'utilisation par activité selon le sexe (%)



La durée d'utilisation varie selon le niveau pour ce qui est des réseaux sociaux et de la recherche-surf-lecture. Dans le premier cas, la proportion de non utilisateur est plus importante parmi les 2^{nde} mais c'est également parmi les 2^{nde} que la proportion d'utilisateurs à au moins quatre heures est la plus importante. Dans le deuxième cas, la durée d'utilisation est plus importante parmi les élèves de terminale et de première.

Des différences sont mises en évidence en fonction de la filière. Ainsi, qu'il s'agisse des réseaux sociaux, des jeux vidéo ou des téléchargements, les élèves des filières PRO ont plus fréquemment déclaré rester au moins quatre heures les journées type d'utilisation. Ils sont plus nombreux à ne pas passer de temps pour la recherche-surf-lecture.

Figure 44. Nombre d'heures passées devant un écran une journée type d'utilisation par activité selon le niveau (%)

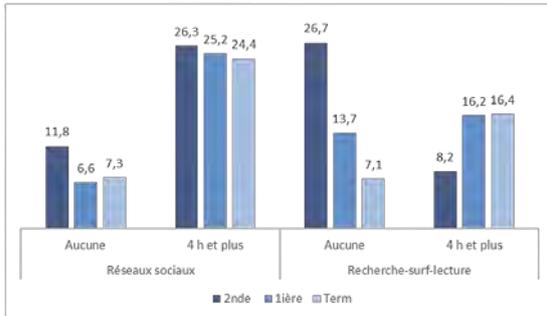
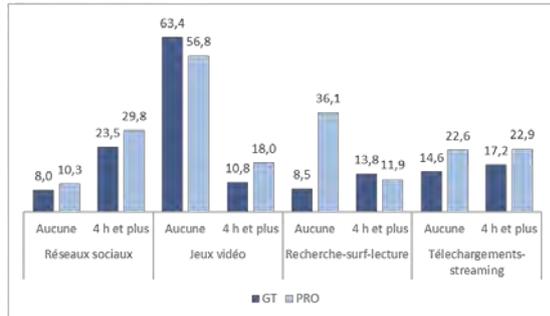


Figure 45. Nombre d'heures passées devant un écran une journée type d'utilisation par activité selon la filière (%)



IV.5.4. Un tiers des lycéens dit passer trop de temps sur les réseaux sociaux

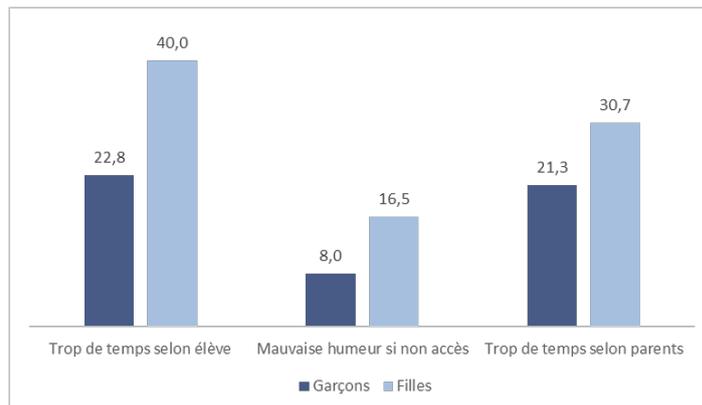
Si un tiers des élèves déclare passer trop de temps sur les réseaux sociaux, seul un quart se l'entend dire par ses parents. Plus d'un élève sur dix devient de mauvaise humeur quand il ne peut pas passer de temps sur les réseaux sociaux. A noter que seul un tiers des élèves ne pense pas passer trop de temps sur les réseaux sociaux.

Tableau 5. Avis sur le temps passé sur les réseaux sociaux (%)

	D'accord	Ni d'accord ni pas d'accord	Pas d'accord
Je passe trop de temps sur les réseaux sociaux	31,7	32,0	36,3
Je deviens de mauvaise humeur quand je ne peux pas passer de temps sur les réseaux sociaux	12,4	11	76,6
Mes parents disent que je passe trop de temps sur les réseaux sociaux	26,2	14,8	59,1

Selon le sexe, les avis diffèrent. Les garçons jugent moins souvent que les filles avoir un problème avec le temps passé sur les réseaux sociaux, y compris par rapport au jugement des parents.

Figure 46. Avis sur le temps passé sur les réseaux sociaux selon le sexe (%)



Selon le niveau scolaire, seuls les avis sur la mauvaise humeur en cas de non accès aux réseaux sociaux et sur le jugement des parents diffèrent. Les élèves de seconde déclarent plus fréquemment des problèmes liés à leur utilisation des réseaux sociaux.

Figure 47. Avis sur le temps passé sur les réseaux sociaux selon le niveau (%)

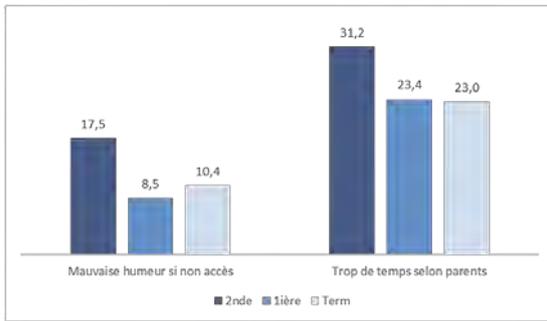
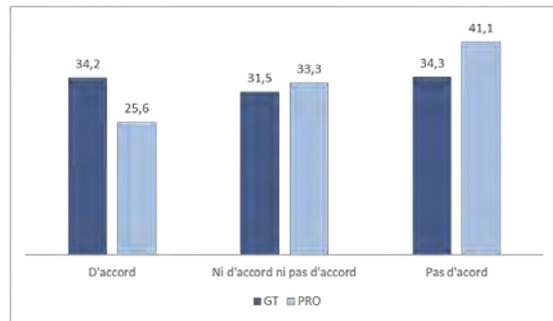


Figure 48. Trop de temps passé sur les réseaux sociaux selon les élèves par filière (%)



IV.5.5. Environ 15 % des élèves disent passer trop de temps sur les jeux en ligne

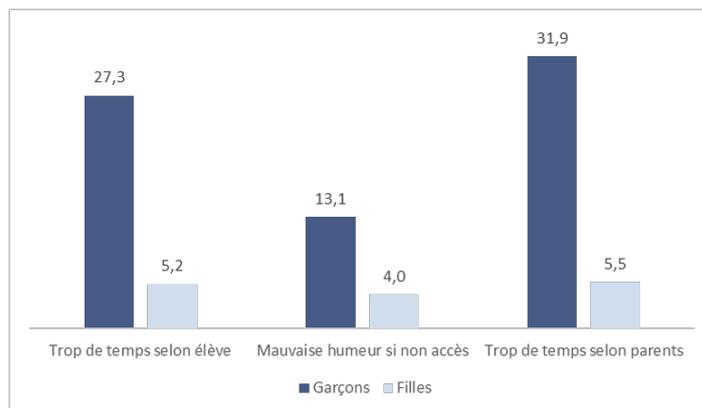
De l'avis de leurs parents, ils sont 18 % à passer trop de temps sur les jeux en ligne, soit un chiffre comparable à ce que pensent les élèves eux-mêmes. Moins d'un élève sur dix dit devenir de mauvaise humeur quand il ne peut pas passer de temps à jouer.

Tableau 6. Avis sur le temps passé sur les jeux en ligne (%)

	D'accord	Ni d'accord ni pas d'accord	Pas d'accord
Je passe trop de temps à jouer	15,9	16,1	68,0
Je deviens de mauvaise humeur quand je ne peux pas passer de temps à jouer	8,4	9,1	82,5
Mes parents disent que je passe trop de temps à jouer	18,2	10,2	71,6

Les garçons déclarent plus fréquemment des difficultés par rapport aux jeux en ligne que les filles. Plus d'un quart d'entre eux sont conscients de passer trop de temps à jouer, sentiment partagé par près d'un tiers de leurs parents. Chez les filles, ce ressenti est déclaré par 5 % d'entre elles.

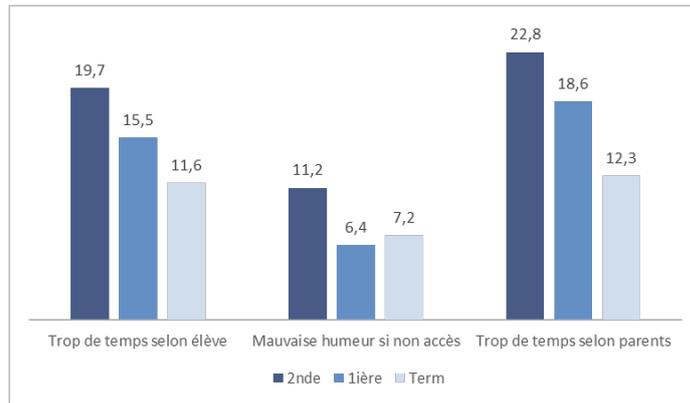
Figure 49. Avis sur le temps passé sur les jeux en ligne selon le sexe (%)



Avec le niveau, les élèves pensant passer trop de temps à jouer diminue, parallèlement à une diminution de la fréquence de cette opinion par les parents.

Aucune différence significative n'est mise en évidence selon le type de filière GT ou PRO.

Figure 50. Avis sur le temps passé sur les jeux en ligne selon le niveau (%)



IV.5.6. Un élève sur dix a parié de l'argent au cours de l'année

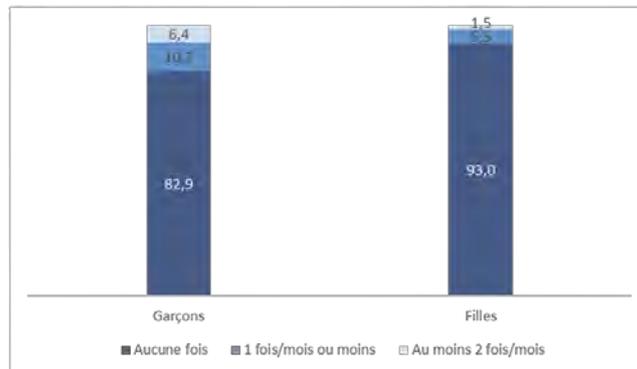
Une petite minorité (3,8 %) a parié plusieurs fois par mois au cours des douze mois précédant l'enquête. Ils sont 8 % à avoir parié au plus une fois par mois au cours de cette période.

Tableau 7. Fréquence des paris d'argent dans l'année (%)

Aucune fois	1 fois/mois	2 à 4 fois/mois	2 à 3 fois/semaine	4 à 5 fois/semaine	6 fois et plus/semaine
88,1	8,0	2,7	0,3	0,7	0,2

Les garçons ont beaucoup plus fréquemment déclaré que les filles avoir parié de l'argent au cours de l'année : 11 % au moins une fois contre 6 %, et 6 % plusieurs fois contre 2 %.

Figure 51. Fréquence des paris d'argent au cours des 12 derniers mois selon le sexe (%)



Les élèves de terminale ont plus fréquemment déclaré avoir parié de l'argent au cours des 12 derniers mois : 15 % contre 12 % en première et 10 % en seconde. De plus les élèves des filières GT ont deux fois plus fréquemment fait des paris d'argent : 14 % contre 7 %.

Figure 52. Fréquence des paris d'argent au cours de l'année selon le niveau (%)

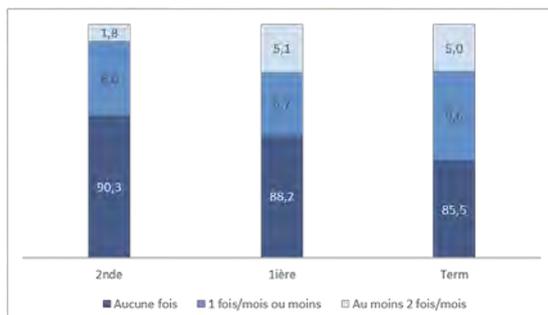
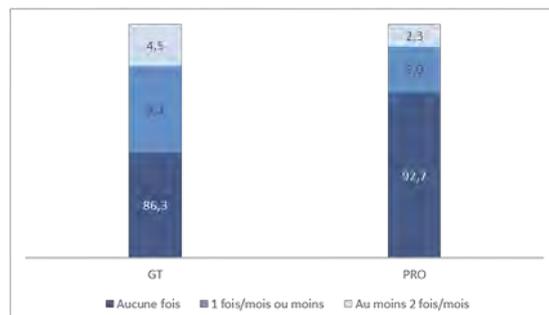


Figure 53. Fréquence des paris d'argent au cours de l'année selon la filière (%)



La fréquence des paris ailleurs que sur Internet est plus importante que les paris d'argent sur Internet, quel que soit le type de paris.

Les paris d'argent les plus fréquents diffèrent selon le sexe. Les garçons ont plus fréquemment pariés sur le sport ou sur des animaux, qu'il s'agisse de paris sur Internet ou non. Les filles ont plus fréquemment joué aux loteries (jeux à gratter, bingo, keno, etc) qu'aux autres jeux, dans des proportions comparables aux garçons.

Tableau 8. *Fréquence des paris d'argent par type sur Internet ou ailleurs, selon le sexe (%)*

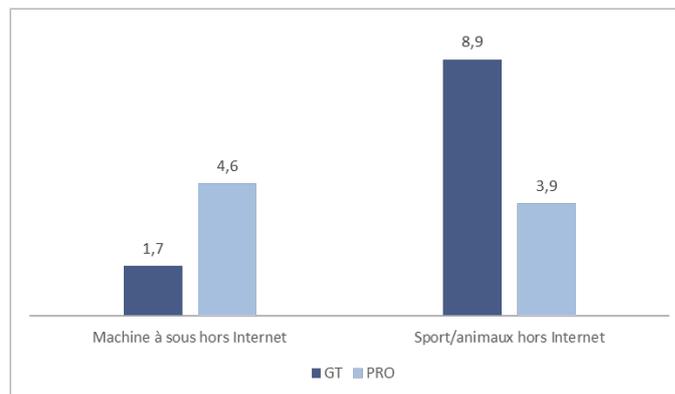
	Sur Internet		Ailleurs que sur Internet	
	Garçons	Filles	Garçons	Filles
Machine à sous	1,3	0,1	2,3	2,9
Cartes ou dès	3,4	1,3	5,9	2,2
Loteries	3,2	3,0	9,0	8,4
Paris sportifs/animaux	8,9	1,1	12,6	2,4

Note : différence statistiquement significative selon le sexe en gras

Une seule différence a été mise en évidence selon le niveau scolaire : les paris sportifs ou sur des animaux dans l'année ailleurs que sur Internet sont plus fréquents chez les élèves de terminale (10 % contre 8 % en première et 5 % en seconde).

De plus, les élèves des filières GT ont plus fréquemment déclaré des paris ailleurs que sur Internet sur le sport ou les animaux, tandis que les élèves des filières PRO ont plus fréquemment joué aux machines à sous ailleurs que sur Internet.

Figure 54. *Fréquence des paris d'argent par type sur Internet ou ailleurs, selon le sexe (%)*

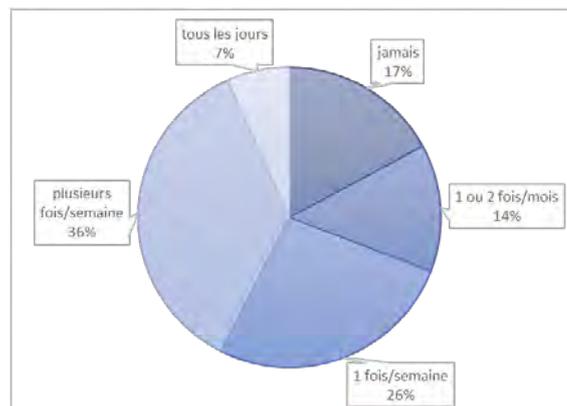


IV.6. Pratiques sportives : fréquences et usages de produits

IV.6.1. Plus de 40 % des élèves ont une pratique sportive d'au moins une heure plusieurs fois par semaine

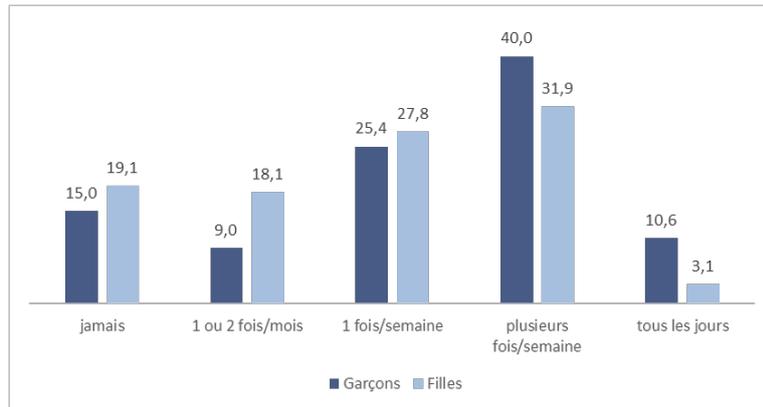
Moins d'un élève sur cinq (17 %) ne fait jamais de sport pendant au moins une heure, en dehors des cours d'activités physiques et sportives à l'école. A l'opposé, 7 % d'entre eux a une activité sportive d'au moins une heure tous les jours. La plus grande proportion (36 %) en fait plusieurs fois par semaine.

Figure 55. *Fréquence de la pratique sportive d'au moins une heure (%)*



Les filles ont moins souvent déclaré faire du sport plusieurs fois par semaine ou tous les jours. Près de 40 % d'entre elles font du sport moins d'une fois par semaine ou n'en font jamais. Cette proportion représente moins d'un quart des garçons.

Figure 56. Fréquence de la pratique sportive d'au moins une heure selon le sexe



Les élèves de seconde sont près d'un quart à ne pas faire de sport contre 12,5 % des élèves de terminale. La pratique au moins hebdomadaire augmente avec le niveau pour concerner les trois quarts des élèves de terminale.

Les élèves des filières GT ont plus fréquemment déclaré faire du sport au moins une fois par semaine que les élèves des filières PRO. Ces derniers sont un quart à ne jamais faire de sport au moins une heure en dehors des heures de cours d'activités physiques et sportives.

Figure 57. Fréquence de pratique du sport selon le niveau (%)

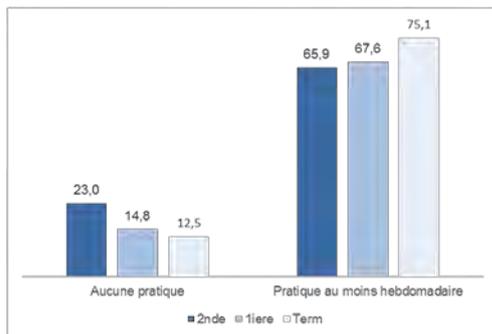
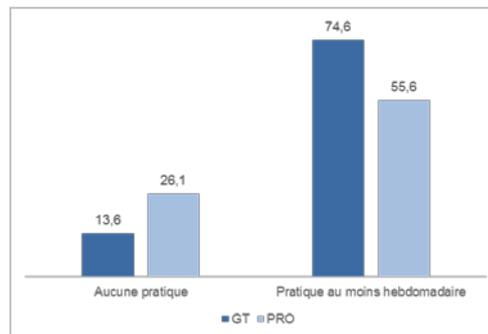


Figure 58. Fréquence de pratique du sport selon la filière (%)

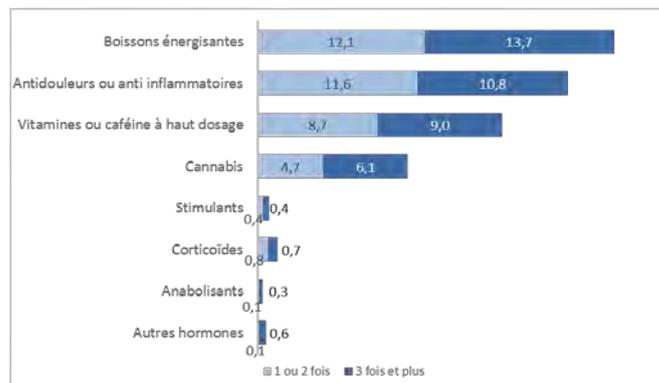


IV.6.2. Plus de la moitié des garçons ont utilisé un produit dans le cadre de leur pratique sportive

Les élèves sont 44,6 % à avoir utilisé au moins un produit dans l'année pour une activité sportive. Les garçons sont 51 % dans ce cas contre 38 % des filles.

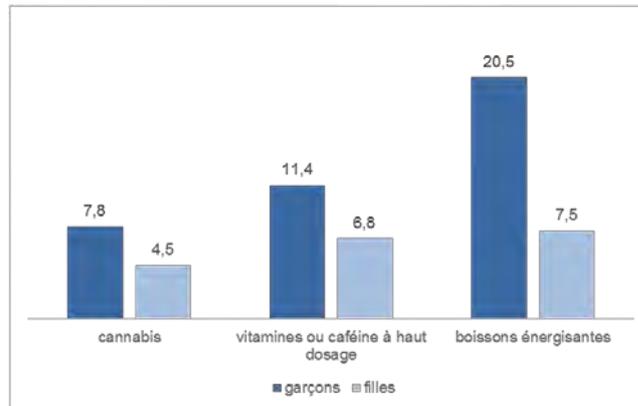
Les boissons énergisantes sont utilisées dans le cadre des activités sportives par plus d'un quart des élèves : 12 % en ont utilisées dans l'année une ou deux fois et 14 % au moins trois fois. Viennent ensuite les antidouleurs (22 % en ont utilisés dans les 12 derniers mois), les vitamines ou caféine à haut dosage (18 % en ont utilisés dans les 12 derniers mois), puis le cannabis (11 %).

Figure 59. Produits pris pour les activités sportives dans les 12 derniers mois (%)



Les garçons ont plus fréquemment déclaré avoir utilisé au moins trois fois dans l'année du cannabis, des vitamines ou de la caféine à haut dosage, ou des boissons énergisantes, pour des activités sportives.

Figure 60. Produits pris pour les activités sportives dans les 12 derniers mois selon le sexe (%)

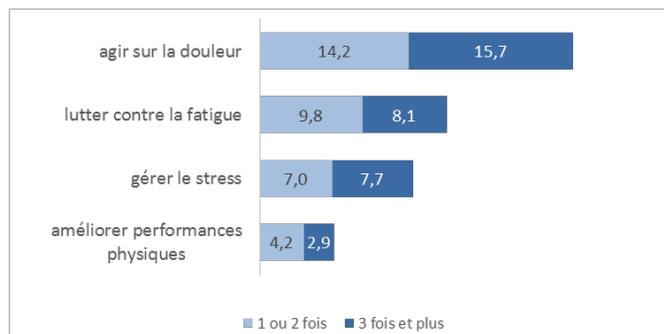


Les élèves des filières GT ont plus fréquemment déclaré avoir utilisé des antidouleurs ou des anti-inflammatoires dans le cadre de leur activité sportive que les élèves des filières PRO : 25 % contre 15 %. A l'inverse, les élèves des filières PRO ont plus fréquemment utilisé dans l'année des boissons énergisantes (34 % contre 23 %) et du cannabis (16 % contre 9 %).

IV.6.3. Près d'un élève sur trois a pris dans l'année un produit contre la douleur pour une activité sportive

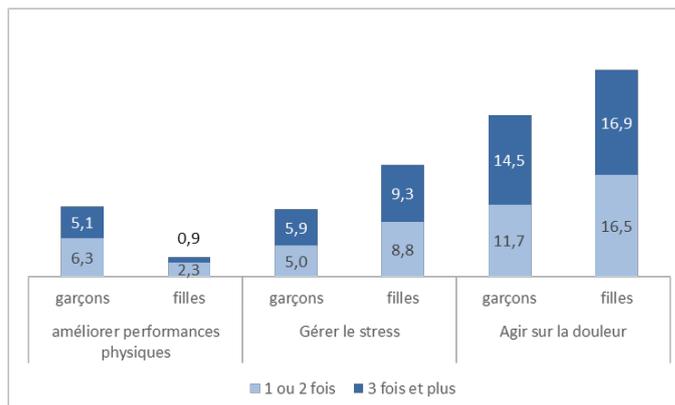
Environ 30 % des élèves ont déclaré avoir pris un produit pour agir sur la douleur dans les 12 mois précédant l'enquête, pour une activité sportive. Plus de 7 % d'entre eux ont pris un produit pour améliorer les performances physiques et ils sont deux fois plus nombreux à avoir pris un produit pour la gestion du stress.

Figure 61. Raisons de la prise d'un produit pour activités sportives (%)



Les garçons ont plus fréquemment pris des produits que les filles pour améliorer les performances tandis que les filles ont plus fréquemment pris des produits que les garçons pour ce qui concerne la gestion du stress et la douleur.

Figure 62. Raisons de la prise d'un produit pour activités sportives selon le sexe (%)



Aucune différence n'est mise en évidence selon le niveau scolaire. Les comparaisons selon la filière d'enseignement mettent en évidence une proportion plus importante d'élèves en filière GT ayant recours à un produit pour agir sur la douleur, par rapport aux élèves suivant une filière PRO : 15,7 % l'ont fait une ou deux fois et 16,4 % au moins trois fois contre 10,3 % et 14,1 %.

IV.7. Usages d'alcool et ivresses

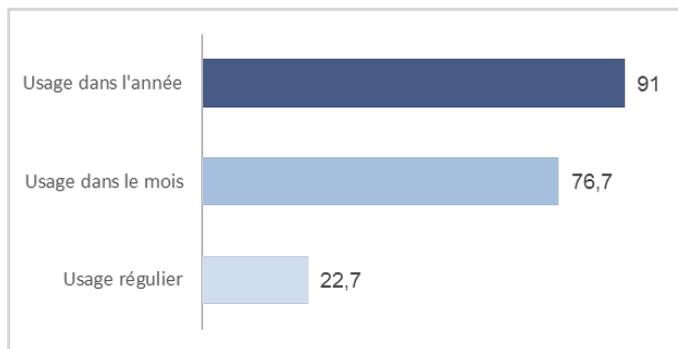
IV.7.1. Presque tous les élèves ont déjà bu de l'alcool dans la vie

Ils sont 96 % à déclarer avoir déjà bu de l'alcool dans la vie, sans différence selon le sexe. Cette proportion est un peu plus élevée chez les élèves de terminale puis de première : ils sont 93,4 % en seconde, 96,1 % en première et 99,2 % en terminale. De plus les élèves des filières GT ont déclaré un peu plus fréquemment avoir bu de l'alcool que les élèves en filière PRO : 96,7 % contre 94,2 %.

IV.7.2. Plus d'un élève sur cinq a une consommation régulière d'alcool

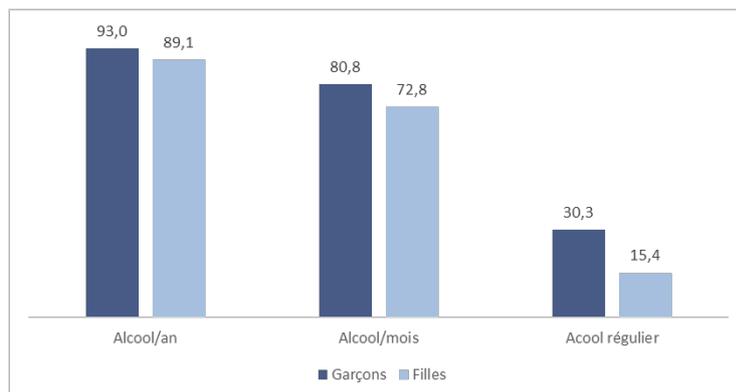
La consommation régulière d'alcool concerne les élèves ayant déclaré avoir bu au moins 10 fois de l'alcool au cours du mois. Ils sont 22,7 % dans ce cas.

Figure 63. Usages d'alcool des lycéens (%)



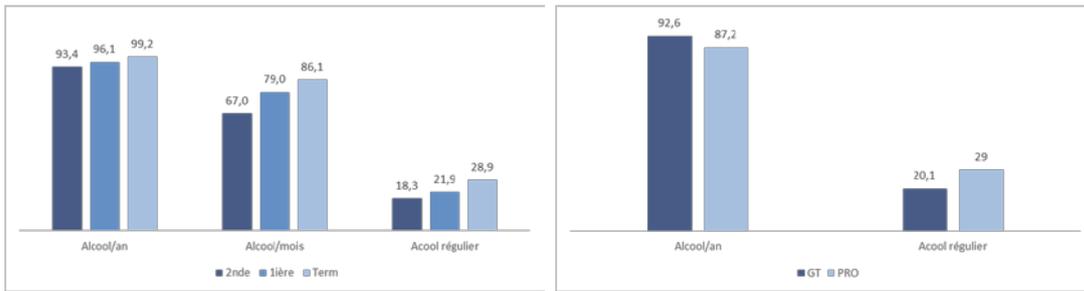
Quel que soit l'usage, les garçons déclarent plus fréquemment consommé de l'alcool, et cet écart s'accroît lorsque l'usage s'intensifie. Ainsi, l'usage régulier concerne deux fois plus fréquemment les garçons que les filles : 30 % contre 15 %.

Figure 64. Usages d'alcool selon le sexe (%)



Quand le niveau scolaire augmente les usages d'alcool sont plus fréquents, quel que soit l'usage. Les consommateurs réguliers passent de 18 % des lycéens de seconde à 29 % en terminale.

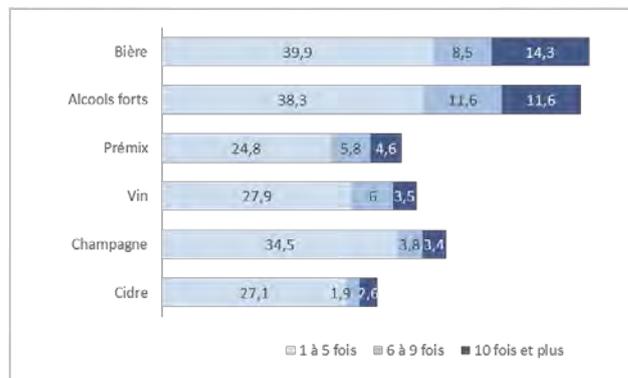
Figure 65. Usages d'alcool selon le niveau (%) Figure 66. Usage d'alcool selon la filière (%)



IV.7.3. La bière est l'alcool le plus fréquemment consommé

Parmi les alcools étudiés, le plus fréquemment consommé selon les déclarations des lycéens est la bière, avec 15 % de consommateurs réguliers (10 fois et plus dans les 30 derniers jours), devant les alcools forts, avec 12 % de consommateurs réguliers). Les autres types d'alcool sont beaucoup moins fréquemment consommés.

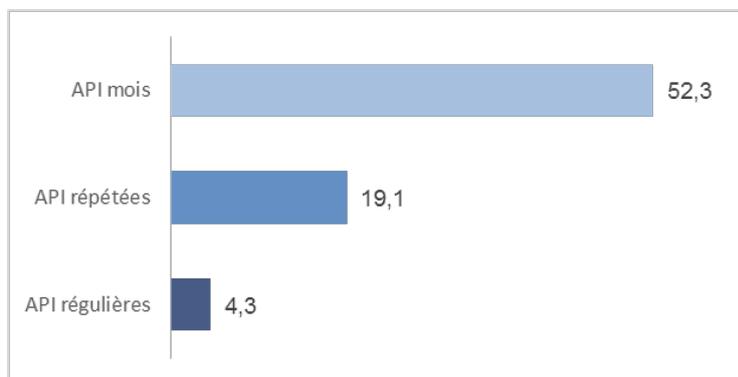
Figure 67. Usages d'alcool dans les 30 derniers jours selon le type d'alcool (%)



IV.7.4. Les alcoolisations ponctuelles importantes (API) dans le mois concernent plus de la moitié des élèves

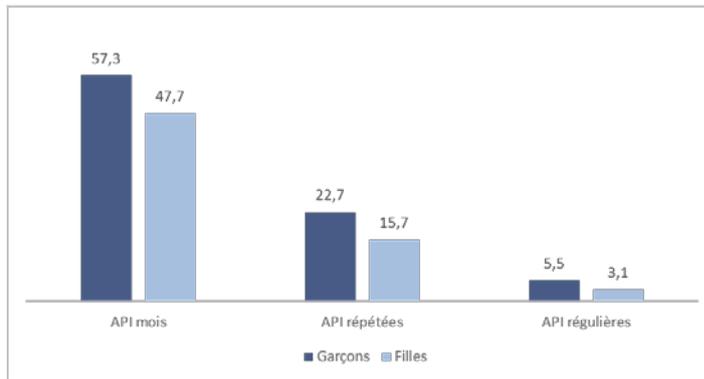
Plus de la moitié a déclaré une API (au moins 5 verres au cours d'une même occasion) dans le mois. Les API répétées (au moins 3 API dans le mois) concernent un élève sur cinq et les API régulières (au moins 10 API dans le mois) moins d'un élève sur vingt.

Figure 68. Alcoolisations ponctuelles importantes (API) dans le mois (%)



Ces proportions diffèrent selon le sexe, les garçons ayant plus fréquemment des API que les filles. Ils sont par exemple 23 % à déclarer des API répétées contre 16 % des filles.

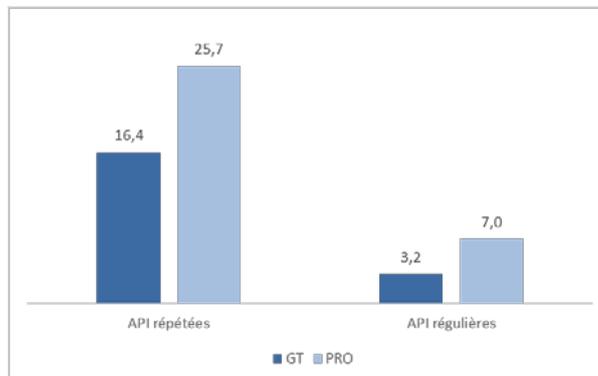
Figure 69. API dans le mois selon le sexe (%)



Des différences ont été mises en évidence selon le niveau scolaire et la filière. Les élèves de terminale ont plus fréquemment déclaré des API dans le mois (64 %) que les élèves de première (56 %) et les élèves de seconde (41 %).

Selon la filière, les API répétées et régulières sont plus fréquemment déclarées par les élèves suivant une filière PRO.

Figure 70. Les API selon la filière (%)

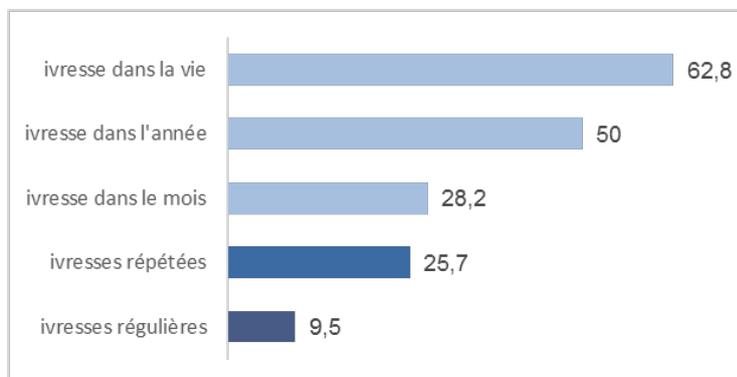


IV.7.5. Les ivresses répétées concernent plus d'un quart des élèves

Les ivresses liées à une consommation d'alcool dans la vie concernent 63 % des élèves. La moitié d'entre eux déclarent avoir été ivre au moins une fois dans l'année et 28 % au moins une fois dans les 30 derniers jours.

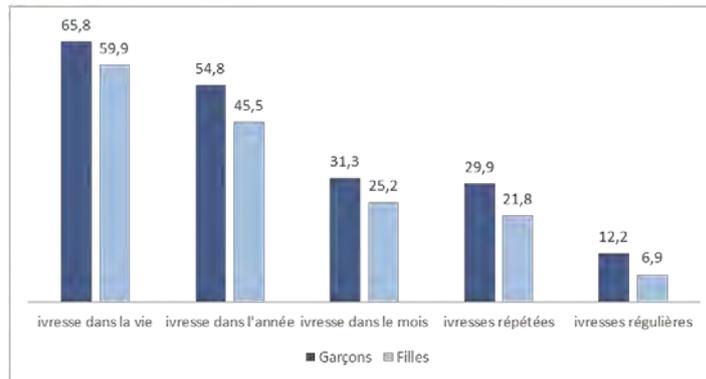
Les ivresses répétées, au moins trois ivresses dans l'année concernent plus d'un quart des élèves (26 %) et les ivresses régulières (au moins dix dans l'année) environ un élève sur dix (10 %).

Figure 71. Fréquences des ivresses (%)



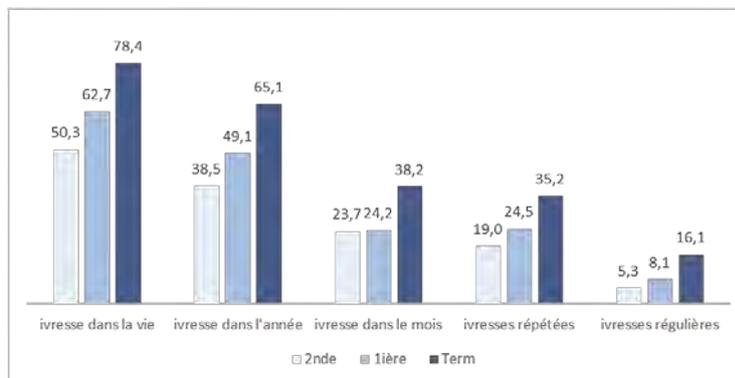
Quel que soit la fréquence des ivresses, les garçons concernés sont plus nombreux que les filles. Ils ont presque deux fois plus fréquemment déclaré des ivresses régulières (10 fois plus dans l'année) que les filles : 12 % contre 7 %.

Figure 72. Fréquence des ivresses selon le sexe (%)



Des différences existent également selon le niveau scolaire et la filière. Les élèves de terminale ont des fréquences d'ivresses plus élevées que les élèves de première et de seconde. Les niveaux observés sont par ailleurs comparables selon la filière d'enseignement.

Figure 73. Fréquence des ivresses selon le niveau scolaire (%)

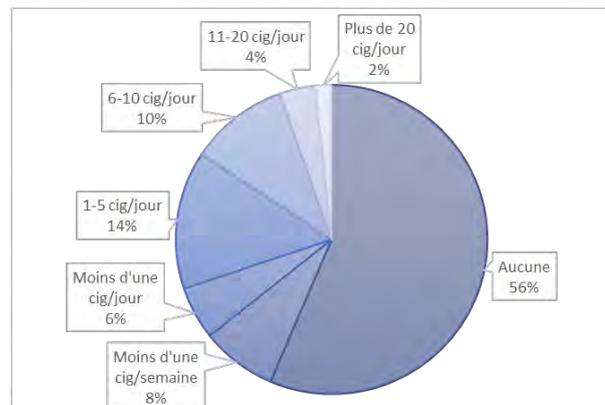


IV.8. Usages du tabac

IV.8.1. Moins d'un tiers de fumeurs réguliers

Près d'un tiers des élèves (30,8 %) n'ont jamais fumé de tabac. A l'opposé plus d'un tiers (36,3 %) ont fumé au moins 40 fois dans la vie. L'usage dans le mois précédant l'enquête concerne 43,6 % des lycéens : 30,2 % sont fumeurs réguliers (au moins une cigarette par jour). 6 % sont à considérer comme de gros fumeurs (10 cigarettes et plus par jour).

Figure 74. Usages de tabac dans le mois (%)



Le statut tabagique diffère uniquement selon le sexe, avec une proportion de non-fumeurs dans le mois plus importante chez filières GT : ils sont 60,6 % dans ce cas contre 46,3 % en filière PRO.

Figure 75. Usages de tabac dans le mois selon la filière (%)

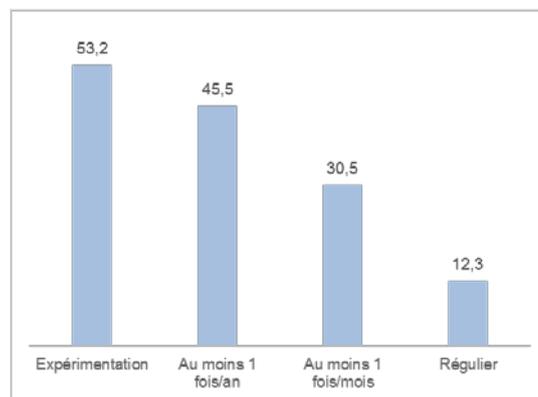


IV.9. Usages du cannabis

IV.9.1. Un élève sur dix consommateur régulier de cannabis

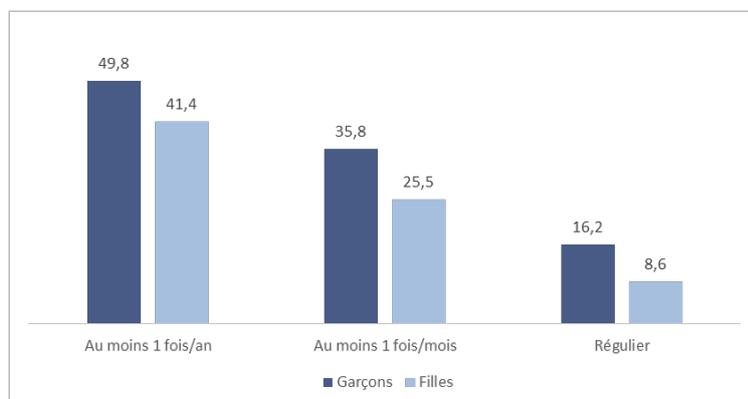
Plus de la moitié des lycéens ont consommé au moins une fois du cannabis dans la vie (expérimentation), tandis qu'un peu moins d'un tiers en a consommé dans le mois et qu'un peu plus d'un sur dix en consomme régulièrement (au moins dix fois dans le mois).

Figure 76. Usages de cannabis (%)



Les niveaux observés selon le sexe montrent une fréquence de consommation plus importante chez les garçons quel que soit l'usage, sauf pour l'expérimentation qui est comparable.

Figure 77. Usages de cannabis selon le sexe (%)



Des différences existent selon le niveau dans le sens d'une plus grande fréquence de consommation quand le niveau augmente. Selon la filière suivie, seul l'usage régulier est plus fréquemment déclaré par les élèves des filières PRO : 15,8 % contre 10,8 %.

Figure 78. Usages de cannabis selon le niveau (%)



IV.9.2. Un peu moins d'un élève consommateur de cannabis sur cinq en a un usage problématique

Selon l'indicateur CAST², indicateur constitué de 6 questions et destiné à repérer les mésusages de cannabis, 18,3 % des lycéens consommateurs de cannabis dans l'année ont un usage problématique. Il est question de l'usage le matin ou seul, c'est-à-dire supposé hors d'un contexte festif ; d'éventuels troubles de la mémoire associés à la consommation de cannabis; le fait d'être encouragé à réduire ou à arrêter sa consommation ; des échecs dans les tentatives d'arrêt ; des problèmes comme les bagarres, les accidents suite à une consommation de cannabis.

C'est plus fréquemment le cas chez les garçons : 21,9 % contre 14,2 % des filles consommatrices de cannabis dans l'année. De même les élèves consommateurs de cannabis dans l'année des filières PRO sont plus souvent concernés que leurs homologues des filières GT : 29,6 % contre 14 %.

Figure 79. Fréquence des réponses aux questions de l'indicateur CAST?

	Rarement	De temps en temps	Assez ou très souvent
Avez-vous fumé du cannabis avant midi ?	19,7	14,1	13,9
Avez-vous fumé du cannabis lorsque vous étiez seul ?	12,5	7,1	8,2
Avez-vous des difficultés de mémoire quand vous fumez du cannabis ?	12,6	7,4	7,3
Des amis ou des membres de votre famille vous ont-ils dit que vous devriez réduire votre consommation de cannabis ?	7,1	3,7	6,0
Avez-vous essayé de réduire ou d'arrêter votre consommation de cannabis sans y parvenir ?	6,3	4,2	9,4
Avez-vous eu des problèmes à cause de votre consommation de cannabis (dispute, bagarre, accident, mauvais résultats à l'école ...)	6,3	3,7	2,6

IV.10. Autres drogues

Les produits à inhaler arrivent en tête des autres drogues expérimentées (hors tabac, alcool et cannabis), devant les tranquillisants hors prescription, et les champignons hallucinogènes. L'usage dans l'année le plus fréquemment déclaré parmi les autres drogues est la consommation de produits à inhaler.

² Le Cannabis Abuse Screening Test (CAST) est un outil de repérage des mésusages du cannabis développé depuis 2002 par le pôle enquête en population générale de l'OFDT. Conçu à partir des principaux critères de détermination de l'abus et de l'usage nocif issus des diagnostics du DSM-IV (4e édition) et de la CIM 10 (10ème version), il a pour objectif de fournir une description et une estimation des usages problématiques dans les enquêtes épidémiologiques en population générale. Il est aujourd'hui l'un des tests le plus utilisé en Europe auprès des jeunes en particulier dans le cadre de l'enquête ESPAD. C'est également l'une des échelles de repérage la plus fréquemment utilisée par les professionnels intervenant dans les « consultations jeunes consommateurs ».

Tableau 9. *Expérimentation et usage dans l'année d'autres drogues (%)*

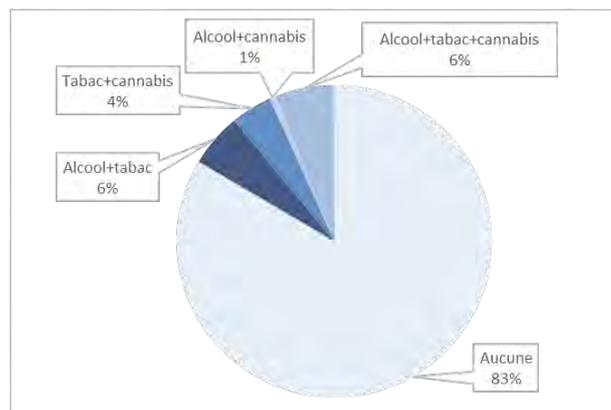
	Expérimentation	Usage dans l'année
Produits à inhaler	9,9	4,9
Tranquillisants ou somnifères hors prescription	8,2	-
Champignon hallucinogène	6,0	-
Cocaïne	4,8	2,4
Ecstasy	3,1	1,9
LSD	3,3	-
Crack	2,9	1,8
Amphétamine	2,6	1,3
Méthamphétamines	1,6	0,7
Héroïne	1,6	-
GHB	1,3	-

IV.11. Les polyconsommations régulières

Les polyconsommations régulières sont définies comme étant la consommation régulière d'au moins deux produits parmi l'alcool, le tabac et le cannabis.

Les lycéens de Poitou-Charentes sont polyconsommateurs réguliers dans 16,5 % des cas. Les polyconsommations régulières les plus fréquentes combinent l'usage régulier d'alcool et de cannabis (6 %) et dans une proportion comparable l'alcool, le cannabis et le tabac.

Figure 80. *Fréquence et nature des polyconsommations régulières (%)*



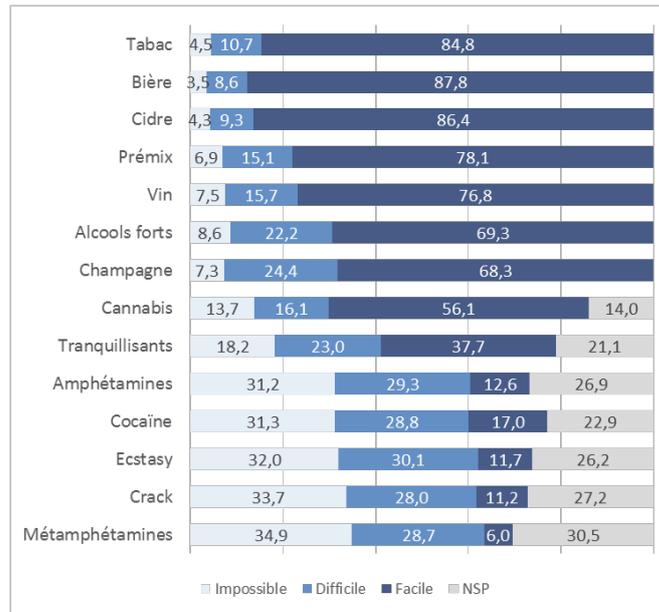
Les garçons déclarent plus fréquemment des polyconsommations régulières (20,8 % contre 12,5 %) ainsi que les élèves suivant une filière d'enseignement PRO (24,9 % contre 13,1 %).

IV.12. Accès aux produits

Le tabac compte parmi les produits les plus facilement accessibles, au même niveau que la bière ou le cidre. C'est ensuite un peu plus compliqué pour le prémix, le vin, le champagne et les alcools forts, même si une grande majorité des lycéens dit pouvoir y avoir accès facilement. L'accès est encore un peu moins facile pour ce qui concerne le cannabis, pour lequel 14 % des lycéens disent qu'il serait impossible pour eux de s'en procurer, tandis que 56 % disent que son accès est facile.

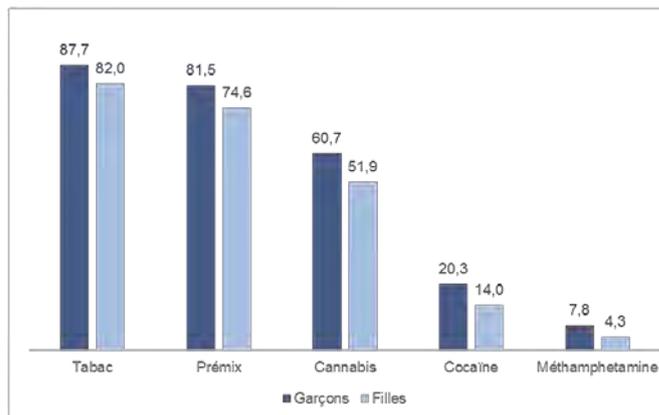
Pour les autres drogues, environ un tiers des lycéens déclarent que l'accès est impossible. Seuls environ un sur dix pensent pouvoir s'en procurer facilement. De plus, une part non négligeable ne sait pas répondre à cette question.

Figure 81. Accès aux produits psychoactifs (%)



Les différences mises en évidence selon le sexe vont dans le sens d'un accès plus facile pour les garçons, quel que soit le produit.

Figure 82. Accès aux produits jugé facile selon le sexe (%)

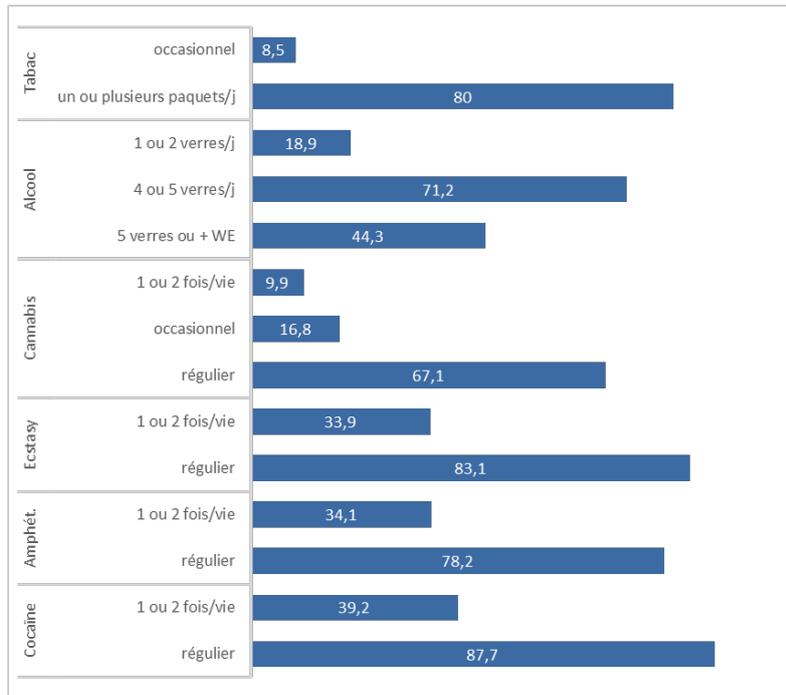


IV.13. Risque perçus, conséquences et prises de risque liées aux consommations

IV.13.1. Une perception des risques augmentée pour les usages réguliers

Les élèves perçoivent une augmentation du risque lié aux usages réguliers quel que soit le produit par rapport à l'expérimentation ou à l'usage occasionnel. A noter également une différence importante de perception des risques selon le produit : l'expérimentation de la cocaïne, des amphétamines et de l'ecstasy constitue un risque important pour environ un tiers des élèves tandis que l'expérimentation de cannabis est moins souvent perçue comme un risque important tout comme l'usage occasionnel de tabac ou la consommation quotidienne d'alcool.

Figure 83. Risque ressenti comme important par les élèves selon l'usage par produit (%)



Le risque est perçu de la même manière chez les filles et les garçons pour ce qui concerne le tabac, quel que soit l'usage, et l'expérimentation de l'ecstasy, amphétamine, et cocaïne. Pour les différents usages d'alcool, les usages réguliers de cannabis, ecstasy, amphétamine, et cocaïne, les garçons ont moins fréquemment estimé que le risque était important.

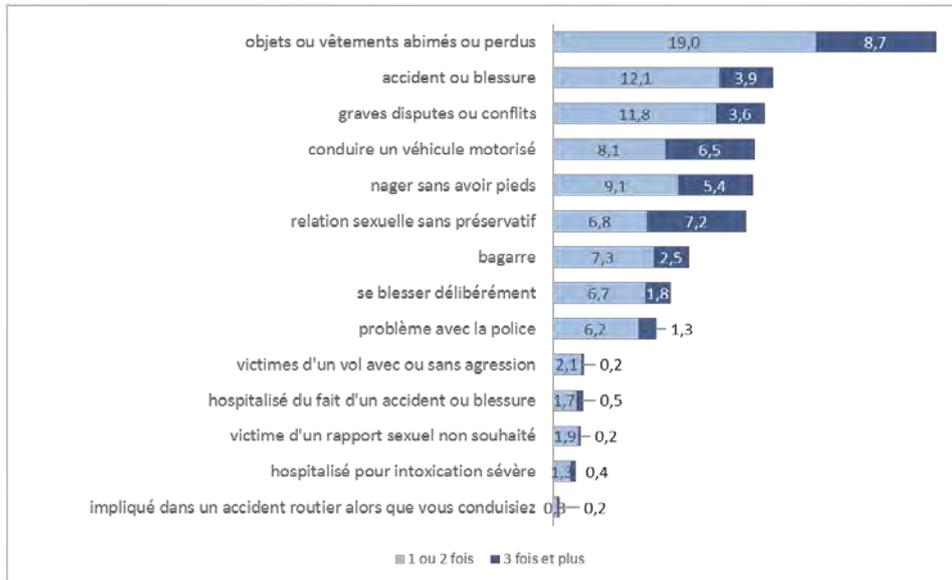
De plus, la perception d'un risque important est plus fréquente quand le niveau augmente. Les seules exceptions concernent la consommation de cinq verres et plus d'alcool chaque week-end, et l'expérimentation ou l'usage occasionnel de cannabis. Pour ces produits et ces usages, les risques importants sont moins fréquemment perçus chez les élèves de terminale, qu'en première et seconde. Globalement, les écarts observés sont plus importants entre les secondes et les premières, ces derniers ont une perception des risques assez proches de celle des élèves de terminale.

Enfin, les élèves suivant une filière GT perçoivent plus fréquemment un risque important pour les usages réguliers et pour l'ensemble des usages d'alcool que les élèves suivant une filière PRO. *A contrario*, ces derniers perçoivent plus fréquemment un risque important pour les expérimentations, quel que soit le produit mais également pour l'usage occasionnel de cannabis.

IV.13.2. 15 % des consommateurs d'alcool ont eu un comportement à risque dans l'année suite à un usage d'alcool

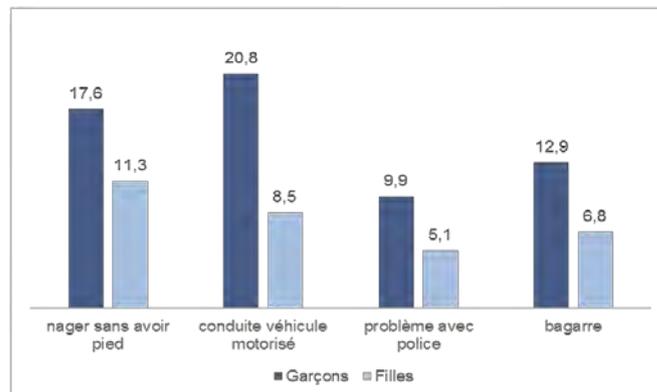
Les conséquences suite à une consommation d'alcool les plus fréquentes au cours de l'année sont la perte d'objets (28 % des élèves ayant bu de l'alcool dans les 12 derniers mois), loin devant les accidents ou les blessures (16 %). Ensuite environ 15 % ont connu de graves disputes ou des conflits, ou conduit un véhicule motorisé, ou eu un rapport sexuel non protégé.

Figure 84. *Événements suite à une consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois (%)*



Les garçons ont plus fréquemment conduit un véhicule motorisé après avoir bu de l'alcool. Ils ont également plus fréquemment que les filles déclaré avoir nagé sans avoir pied, s'être bagarré, et avoir eu des problèmes avec la police.

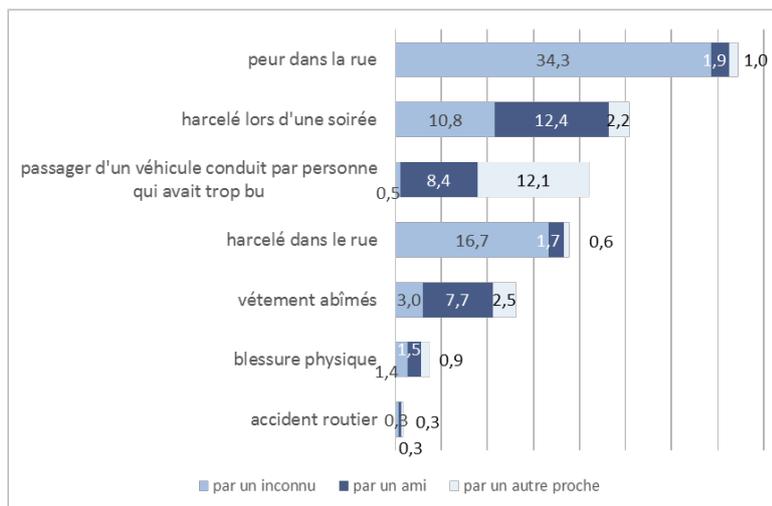
Figure 85. *Événements suite à une consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois selon le sexe (%)*



IV.13.3. Plus d'un tiers des élèves a eu peur dans la rue à cause d'une rencontre avec quelqu'un qui avait bu

Dans l'année, le premier problème auquel ont eu à faire face les lycéens par rapport à quelqu'un qui avait bu de l'alcool est la peur au cours d'une rencontre dans la rue (37,2 %). Vient ensuite le fait d'avoir été harcelé ou ennuyé lors d'une soirée ou dans un cadre privé (25,4 %), puis avoir été passager d'un véhicule conduit par quelqu'un qui avait bu (21 %), et avoir été harcelé ou ennuyé dans la rue (19 %).

Figure 86. Problèmes dans l'année avec quelqu'un qui avait bu selon la circonstance (%)

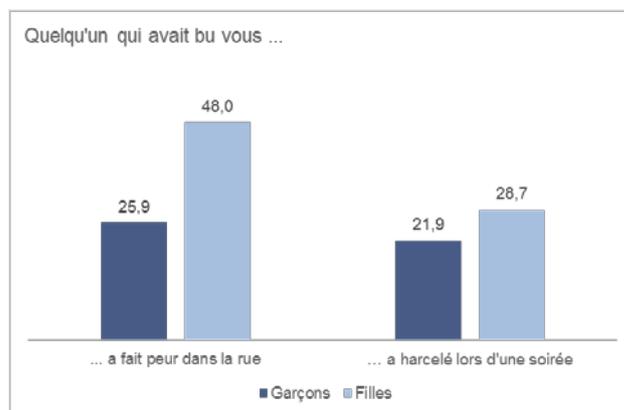


Les filles ont déclaré presque deux fois plus fréquemment que les garçons avoir eu peur dans la rue lors d'une rencontre avec quelqu'un qui avait bu de l'alcool. Elles ont également plus fréquemment été harcelées lors d'une soirée ou d'une fête dans un cadre privé. Dans ces deux cas, la différence est observée par rapport aux inconnus : dans le premier cas 44,8 % contre 23,2 %, et 13,5 % contre 7,9 % dans le deuxième cas.

De plus, les filles ont plus souvent subi des blessures physiques infligées par un proche (autre qu'un ami ou une connaissance) qui avait bu : 1,7 % contre 0,2 %.

Elles ont également plus fréquemment déclaré avoir été passagères d'un véhicule conduit par un proche (autre qu'un ami ou une connaissance) qui avait bu : 14,1 % contre 10,1 %.

Figure 87. Problèmes dans l'année avec quelqu'un qui avait bu selon le sexe (%)



Les différences observées selon le niveau vont toutes dans le sens d'une plus grande fréquence des problèmes liés à la consommation d'alcool de tiers. Selon la filière, les observations divergent selon le type d'événement. Ainsi, les lycéens des filières GT ont plus souvent été confrontés au harcèlement et au sentiment de peur, tandis que les lycéens des filières PRO ont plus souvent déclaré avoir subi des blessures physiques et avoir été passager d'un véhicule conduit par quelqu'un qui avait bu.

Figure 88. Problèmes dans l'année avec quelqu'un qui avait bu selon le niveau (%)

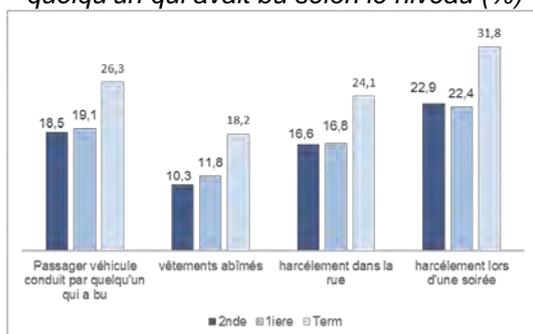
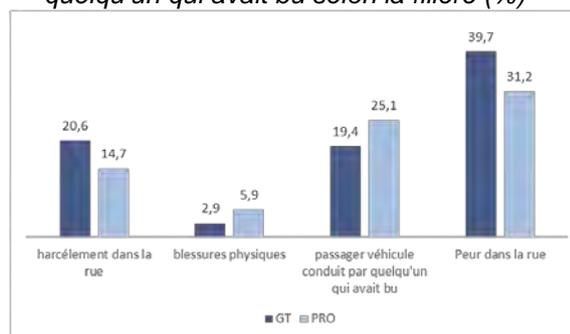


Figure 89. Problèmes dans l'année avec quelqu'un qui avait bu selon la filière (%)



IV.13.4. Plus de 40 % des élèves ont un proche qui boit avec excès

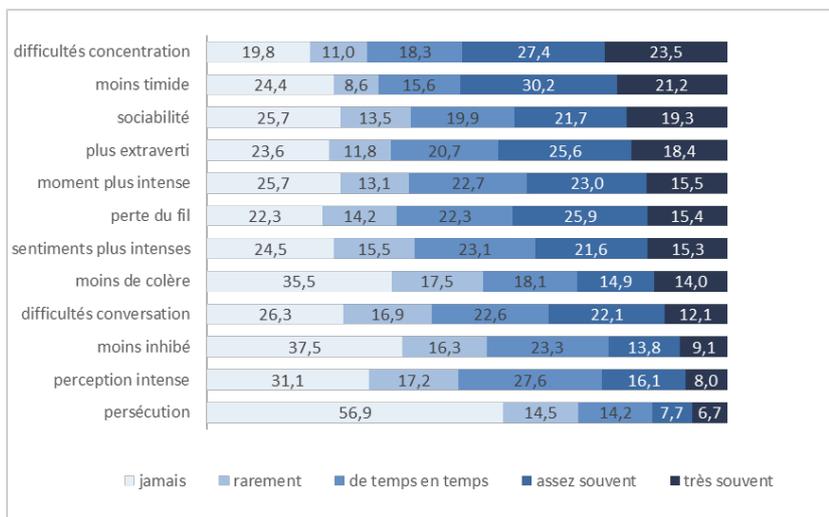
Les lycéens de Poitou-Charentes sont 41,3 % à avoir déclaré qu’une personne proche d’eux buvait avec excès. Parmi eux, plus d’un quart (27,6 %) dit que cela leur a causé du tort ou des problèmes dans leur vie.

IV.13.5. Plus de la moitié des élèves pensent que la consommation de cannabis provoque des difficultés de concentration et rend moins timide

Pour plus de la moitié des lycéens, les difficultés de concentration (50,9 %) peuvent arriver assez ou très souvent suite à une consommation de cannabis. Une proportion comparable déclare que cela rend moins timide. Dans le même domaine, un peu plus de 40 % disent que la consommation de cannabis rend plus sociable et la même proportion que cela rend plus extraverti. Pour ce qui est des conséquences moins favorables les plus fréquemment perçues, après les difficultés de concentration, les élèves citent le fait de perdre le fil plus rapidement (assez ou très souvent pour 41,3 %), des difficultés dans la conversation (assez ou très souvent pour 34,2 %).

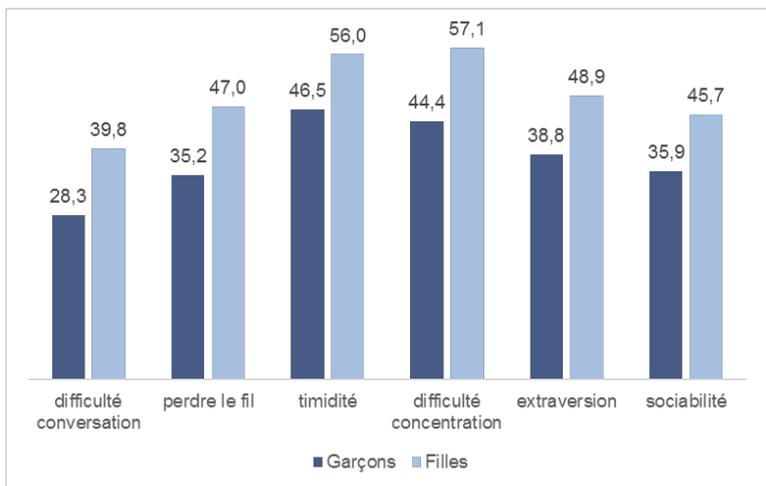
Ces réponses sont un peu différentes chez les consommateurs de cannabis, pour lesquels la consommation de cannabis a un effet favorable sur la timidité (49,3 %), mais également sur la sociabilité (44,7 %) et sur l’intensité du moment (42,4 %). Du côté des conséquences néfastes, les difficultés de concentration arrivent en tête : c’est un effet fréquent cité par 37,8 % des consommateurs de cannabis.

Figure 90. Conséquences possibles à la consommation du cannabis (%)



Des différences de perception existent entre garçons et filles : sur les items concernés, qu’il s’agisse de ressentis positifs ou négatifs, les filles ont plus fréquemment répondu « assez souvent » ou « très souvent » que les garçons.

Figure 91. Conséquences possibles à la consommation du cannabis selon le sexe (%)



Concernant le niveau scolaire, les différences observées sont peu fréquentes et peu importantes. En revanche, quel que soit l'item, les élèves des filières GT ont plus fréquemment répondu « assez souvent » ou « très souvent ».

Tableau 10. *Conséquences qui peuvent arriver assez souvent ou très souvent en prenant du cannabis selon la filière (%)*

<i>En prenant du cannabis ...</i>	GT	PRO
Je perçois les choses plus intensément	26,2	18,8
Je ne peux plus suivre une conversation correctement	37,4	26,3
Je perds le fil plus rapidement	45,8	29,9
Je ne suis plus si timide	53,3	46,5
J'ai des difficultés à me reconcentrer	55,7	39,0
Je suis plus extraverti	47,3	35,8
Je peux jouir du moment plus intensément	45,0	29,7
J'éprouve des sentiments plus intensément	41,2	26,4
Je suis moins inhibé	25,1	17,4
J'ai le sentiment que les gens sont contre moi ou me persécutent	16,4	9,6
Je ne ressens plus de colère	30,3	25,3
Je suis plus sociable	43,3	35,3

VI. COMPARAISON AVEC LES RESULTATS 2011

En 2011, une première enquête ESPAD a eu lieu en Poitou-Charentes³. Ce chapitre présente les différences observées entre les données 2011 et les données 2015, sur les variables communes.

Les deux vagues ESPAD suivent un protocole identique permettant de comparer les données. Cependant, en 2011, l'échantillon pour la région Poitou-Charentes était moins conséquent qu'en 2015. A cause d'un taux de participation peu élevé (53 %), l'échantillon obtenu était en effet constitué de 585 élèves, 223 garçons et 362 filles, au lieu des 1 263 attendus. Par rapport à l'échantillon attendu, 35 classes seulement ont été interrogées tandis que 52 classes avaient été incluses dans la base de sondage. De plus, sur les 824 élèves issus de ces 35 classes, 155 étaient absents, soit près de 20 % d'entre eux.

Les comparaisons ont été réalisées selon le sexe, en utilisant le test statistique du Chi².

VI.1. Des caractéristiques socio familiales comparables

Les élèves de lycée interrogés en 2011 étaient en moyenne âgés de 17,4 ans et la moitié avait au moins 17,3 ans. En 2015, l'âge moyen est de 17,0 ans pour une médiane située à 16,9 ans.

Concernant les structures familiales observées, aucune différence significative n'a été mise en évidence entre 2011 et 2015. Le ressenti des élèves sur la situation financière de la famille ne diffère pas non plus.

VI.2. Des différences peu marquées dans les relations familiales et affectives

Les comparaisons ont mis en évidence une plus grande proportion de garçons dont les déclarations vont dans le sens d'un plus grand contrôle de la part des parents sur les activités du soir (« mes parents savent souvent où je suis le soir ») et sur l'argent (« je peux facilement recevoir de l'argent de la part de ma mère ou mon père »). Chez les filles, les relations avec les amis sont jugées moins favorablement par une plus grande proportion en 2015.

Figure 92. Différences observées sur les relations familiales et affectives entre 2011 et 2015 selon le sexe (%)

	Garçons		Filles	
	2011	2015	2011	2015
Mes parents savent où je suis le soir ... <i>presque toujours</i>	48,1	59,2	ns	
Je peux facilement recevoir de l'argent de la part de ma mère ou de mon père ... <i>presque toujours</i>	25,6	19,4	ns	
Je peux facilement avoir du réconfort auprès de mon (ma) meilleur(e) ami(e) ... <i>jamais</i>	ns		2,2	7,7
Je peux facilement avoir du soutien moral auprès de mon (ma) meilleur(e) ami(e) ... <i>jamais</i>	ns		1,9	7,1

ns : différence statistiquement non significative au seuil de 5 %

VI.3. Une hausse importante de la fréquence d'utilisation d'Internet

Les différences les plus importantes concernent l'utilisation d'Internet. L'augmentation est plus nette pour les filles qui sont 85 % à déclarer d'utiliser tous les jours ou presque, contre 66 % en 2011. Les garçons sont 76 % dans ce cas contre 69 % en 2011.

Dans le même temps, la lecture au moins une fois par semaine n'occupe plus qu'un gros quart des filles contre plus d'un tiers en 2011, alors qu'elles sont deux fois plus nombreuses à ne jamais lire pour le plaisir (une sur cinq contre une sur dix).

³ ROBIN S. ESPAD Poitou-Charentes 2011. ORS Poitou-Charentes. Juin 2013. Rapport n° 150. 71 p. Rapport disponible au téléchargement sur www.ors-poitou-charentes.org.

Les garçons déclarent sortir le soir beaucoup moins fréquemment : ils étaient plus de la moitié à sortir au moins une fois par semaine en 2011 contre moins d'un tiers en 2015.

Figure 93. Différences observées sur les activités entre 2011 et 2015 selon le sexe (%)

	Garçons		Filles	
	2011	2015	2011	2015
Sortir le soir (discothèques, cafés, fêtes ...) ... <i>au moins une fois par semaine</i>	51,1	30,9	ns	
Jouer à des jeux vidéo sur ordinateur ... <i>jamais</i>	ns		26,0	38,9
----- ... <i>au moins 1 fois/sem</i>			23,2	13,1
Autres passe-temps (jouer d'un instrument, chanter, dessiner, écrire ...) ... <i>presque tous les jours</i>	26,3	16,0	ns	
Surfer sur Internet pour le loisir ... <i>presque tous les jours</i>	68,5	76,4	65,9	84,5
Lire des livres pour le plaisir ... <i>jamais</i>	ns		10,5	19,8
----- ... <i>au moins 1 fois/sem</i>			37,7	26,3

ns : différence statistiquement non significative au seuil de 5 %

VI.4. Les garçons ont moins fréquemment sécher des cours

Sur les indicateurs de scolarité, les garçons ont plus fréquemment déclaré ne pas avoir sécher de cours dans les 30 derniers jours en 2015 (81,7 %) par rapport à 2011 (69,7 %).

VI.5. Des niveaux moindres d'usages d'alcool chez les garçons et une situation contrastée chez les filles

Les différences observées chez les garçons vont toutes dans un sens favorable. Elles concernent uniquement l'alcool : l'usage récent, l'usage régulier, les API répétées, l'expérimentation de l'ivresse et les ivresses répétées sont moins fréquentes qu'en 2011.

Les filles sont moins fréquemment des fumeuses régulières en 2015 : 29 % contre 37 % en 2011. En revanche, elles ont plus fréquemment été ivres au cours du mois (25 % contre 18 %) et ont plus souvent consommé du cannabis dans l'année (42 % contre 35 %).

Figure 94. Usages de tabac, d'alcool et de cannabis en 2011 et 2015 selon le sexe (%)

		Garçons		Filles	
		2011	2015	2011	2015
Tabac	expérimentation	71,4	67,5	65,8	70,9
	récent	46,6	44,1	41,4	43,1
	quotidien	31,1	31,4	36,6	29
Alcool	expérimentation	96,1	96,1	95,9	95,9
	actuel (année)	94,8	93	90,4	89,1
	récent	87,6	80,8	76,4	72,8
	régulier (>=10fois/mois)	41,5	30,3	12,4	15,4
API	mois	61	57,3	42,3	47,7
	répétée (<=3fois/mois)	31,4	22,7	15,8	15,7
	régulier (>=10fois/mois)	5	5,5	4,7	3,1
Ivresse	expérimentation	74,2	65,8	61,7	59,9
	mois	34	31,3	17,8	25,2
	répétée (<=3fois/an)	38,3	29,9	16,7	21,8
	régulier (>=10fois/an)	14	12,2	4,4	6,9
Cannabis	expérimentation	57,3	56	43,9	50,9
	actuel (année)	48,1	50,6	34,8	41,7
	récent	37,1	35,8	22,5	25,5
	régulier (>=10fois/mois)	19,1	16,2	6,2	8,6

Note : les différences significatives sont précisées en **gras**

VI.7. Près de deux fois plus d'accidents ou blessures suite à une consommation d'alcool chez les filles

Malgré une formulation un peu différente⁴, des comparaisons ont été réalisées sur les événements arrivés suite à une consommation d'alcool de l'élève.

Côté garçons, les bagarres et les problèmes avec la police sont moins fréquemment déclarés. Chez les filles en revanche, il est noté une augmentation des accidents et blessures.

Figure 95. Différences observées sur les événements arrivés suite à une consommation d'alcool entre 2011 et 2015 selon le sexe (%)

	Garçons		Filles	
	2011	2015	2011	2015
Bagarre au moins une fois	18,3	12,9	ns	
Problème avec la police au moins une fois	4,6	2,2	ns	
Accident ou blessure au moins une fois	ns		9,5	17,1

ns : différence statistiquement non significative au seuil de 5 %

VI.8. Des risques importants moins souvent perçus en 2015 qu'en 2011

La perception des risques face aux usages de différents produits diffère par rapport à 2011.

Les garçons jugent un peu moins fréquemment que la prise de risque est importante en cas de consommation d'un ou deux verres par jour, ou de quatre ou cinq verres, mais également pour une consommation régulière de cannabis, ainsi qu'en cas d'expérimentation d'ecstasy et usage régulier d'amphétamines.

De même, les filles perçoivent moins fréquemment qu'en 2011 un risque important couru par les personnes buvant un ou deux verres d'alcool par jour, ou expérimentant le cannabis, ou prenant régulièrement des amphétamines.

Figure 96. Différences observées sur la perception d'un risque important lié aux usages de produits entre 2011 et 2015 selon le sexe (%)

	Garçons		Filles	
	2011	2015	2011	2015
Boire 1 ou 2 verres presque tous les jours	24,2	14,3	33,8	23,2
Boire 4 ou 5 verres presque tous les jours	73,2	65,8	ns	
Essayer 1 ou 2 fois du cannabis	ns		16,1	11,0
Fumer régulièrement du cannabis	69,6	58,5	ns	
Essayer 1 ou 2 fois de l'ecstasy	41,1	30,7	ns	
Prendre régulièrement des amphétamines	86,9	74,3	89,2	81,9

ns : différence statistiquement non significative au seuil de 5 %

⁴ 2011 : « A cause de votre consommation de boissons alcoolisées, combien de fois au cours des 12 derniers mois les événements suivant vous sont-ils arrivés ? »

2015 : « Alors que vous aviez bu, combien de fois les événements suivant vous sont-ils arrivés au cours des 12 derniers mois ? »

VII. Synthèse

Caractéristiques de l'échantillon

L'enquête ESPAD Poitou-Charentes 2015 a été menée dans les établissements publics et privés de l'Académie de Poitiers, auprès de 1 121 élèves (555 garçons et 566 filles) de seconde, première et terminale, âgés en moyenne d'environ 17 ans.

L'échantillon est constitué à part comparable d'élèves de seconde (37 %), de première (33 %) et d'élève de terminale (30 %).

71 % sont scolarisés dans un lycée général et technologique et 29 % dans un lycée professionnel. Les filles sont plus fréquemment scolarisées en GT que les garçons (77 % contre 64 %).

Un peu plus de 85 % des élèves ayant participé à l'enquête sont dans un établissement du secteur public. Les garçons sont plus fréquemment scolarisés dans le public que les filles (88 % contre 83 %).

Conditions de vie

Les élèves vivent avec leurs deux parents dans 65 % des cas, tandis que 17 % vivent avec un seul parent et 15 % dans une famille recomposée. Les élèves des filières GT vivent plus fréquemment dans une famille nucléaire (70 % contre 50 %).

Près de la moitié des élèves pense que les conditions de vie de leur famille sont comparables aux autres familles en France, tandis que plus d'un tiers les jugent meilleures. Les élèves des filières GT jugent plus souvent les conditions de vie familiales meilleures que les élèves des filières PRO.

Le contrôle des parents sur les activités des élèves est plus marquée pour ce qui est des sorties le soir, qu'il s'agisse des activités du samedi soir ou des personnes avec qui ils sont. Ce contrôle est plus fortement ressenti par les filles, qui ressentent également plus fréquemment la possibilité d'avoir du réconfort de la part des parents.

Par rapport à 2011, aucune différence n'a été mise en évidence en ce qui concerne les situations familiales et financières. Bien que peu marquées, il est à noter des différences quant au contrôle parental qui semblent plus importants en 2015 pour les garçons vis-à-vis des activités du soir et de l'argent.

Scolarité

Les élèves ont déclaré avoir été absents au moins une fois dans le mois dans 60,1 % des cas. La raison la plus souvent évoquée est la maladie. Moins d'un élève sur cinq a séché des cours dans le mois, dont un sur dix au moins deux jours.

Près de neuf lycéens sur dix ont une moyenne au moins égale à 10. Plus d'un sur cinq ont une moyenne générale au moins égale à 14, les filles plus fréquemment que les garçons (25 % contre 18 %) qui ont plus souvent déclaré une moyenne en dessous de 10 (14 % contre 9 %).

Par rapport à 2011, les garçons ont plus fréquemment déclaré ne pas avoir séché de cours dans les 30 derniers jours (82 % contre 70 %).

Relations affectives

Plus des trois quarts des lycéens peuvent souvent ou presque toujours facilement avoir du réconfort auprès de leur meilleur ami (76,7 %) ou du soutien moral (78,1 %). Les filles sont plus souvent dans ce cas que les garçons. Le réconfort est également plus fortement ressenti par les élèves des filières GT.

Par rapport à 2011, les filles jugent moins favorablement leurs relations amicales.

Santé mentale

Selon l'indicateur ADRS, 15 % des élèves ont un risque modéré de dépression et 16 % un risque élevé. Les filles sont 37 % à avoir un risque contre 24 % des garçons. Surtout elles sont deux fois plus nombreuses à avoir un risque élevé (21 % contre 10 %).

Un élève sur dix a fait une tentative de suicide, les filles deux fois plus fréquemment que les garçons : 14 % contre 7 %. C'est également le cas des élèves des filières PRO : 18 % contre 7 %.

Activités et loisirs

Avec huit élèves sur dix se déclarant utilisateurs quotidiens, Internet est l'activité la plus fréquente, loin devant le sport qui est pratiqué quotidiennement ou presque par un quart des lycéens. Les « autres passe-temps » (instrument de musique, chant, dessin, écriture) constituent la troisième activité la plus fréquente avec les jeux vidéo, puis les sorties entre amis pour aller dans les centres commerciaux, la rue ou les parcs, tandis qu'un quart sort le soir au moins une fois par semaine.

Si les garçons ont plus fréquemment des activités sportives et jouent plus souvent aux jeux vidéo, et que les filles lisent plus fréquemment et ont plus souvent des activités autres telles que jouer d'un instrument de musique, chanter, dessiner ou écrire, la fréquence des sorties le soir ou dans la journée est comparable.

Concernant Internet, les réseaux sociaux sont l'objet le plus fréquent de cette utilisation : un quart va sur les réseaux sociaux au moins quatre heures par jour. Un tiers des élèves a le sentiment d'y passer trop de temps tandis qu'un quart se l'entend dire par les parents. Seul, un tiers des élèves ne pense pas passer trop de temps sur les réseaux sociaux, les garçons presque deux fois moins souvent que les filles : 23 % contre 40 %. Ces derniers sont en revanche beaucoup plus nombreux à penser qu'ils passent trop de temps à jouer aux jeux vidéo : 27 % contre 5 % des filles.

Moins d'un élève sur cinq (17 %) ne fait jamais de sport pendant au moins une heure, en dehors des cours d'activités physiques et sportives à l'école. A l'opposé, 7 % d'entre eux a une activité sportive d'au moins une heure tous les jours. La plus grande proportion (36 %) en fait plusieurs fois par semaine. Près de 40 % des filles font du sport moins d'une fois par semaine ou n'en font jamais. Cette proportion représente moins d'un quart des garçons. De plus, les élèves des filières GT ont plus fréquemment déclaré faire du sport au moins une fois par semaine que les élèves des filières PRO. Ces derniers sont un quart à ne jamais faire de sport au moins une heure en dehors des heures de cours d'activités physiques et sportives.

Les élèves sont 44,6 % à avoir utilisé au moins un produit dans l'année pour une activité sportive. Les garçons sont 51 % dans ce cas contre 38 % des filles.

Les différences les plus importantes concernent l'utilisation d'Internet. L'augmentation est plus nette pour les filles qui sont 85 % à déclarer l'utiliser tous les jours ou presque, contre 66 % en 2011. Les garçons sont 76 % dans ce cas contre 69 % en 2011.

Dans le même temps, la lecture au moins une fois par semaine n'occupe plus qu'un gros quart des filles contre plus d'un tiers en 2011, alors qu'elles sont deux fois plus nombreuses à ne jamais lire pour le plaisir (une sur cinq contre une sur dix).

Les garçons déclarent sortir le soir beaucoup moins fréquemment : ils étaient plus de la moitié à sortir au moins une fois par semaine en 2011 contre moins d'un tiers en 2015.

Usages d'alcool et ivresses

La consommation régulière d'alcool concerne 23 % des élèves, et deux fois plus fréquemment les garçons (30 % contre 15 %). L'usage régulier passe de 18 % chez les élèves de seconde à 29 % en terminale.

Les API dans le mois concernent plus de la moitié des élèves, les API répétées (au moins 3 fois dans le mois) un élève sur cinq, et les API régulières (10 fois dans le mois) moins d'un élève sur 20. Les garçons ont plus fréquemment des API : ils sont par exemple 23 % à déclarer des API répétées contre 16 % des filles. De même, les élèves suivant une filière PRO ont plus fréquemment des API répétées et des API régulières.

La moitié des élèves déclarent avoir été ivres au moins une fois dans l'année et 28 % au moins une fois dans le mois. Les ivresses répétées, au moins trois ivresses dans l'année concernent plus d'un quart des élèves (26 %) et les ivresses régulières (au moins dix dans l'année) environ un élève sur dix (10 %). Les garçons déclarent des fréquences d'ivresse toujours plus élevées, et notamment les ivresses régulières deux fois plus fréquentes chez ces derniers (12 % contre 7 %).

Chez les garçons l'usage récent, l'usage régulier, les API répétées, l'expérimentation de l'ivresse et les ivresses répétées sont moins fréquentes qu'en 2011. Les filles ont plus fréquemment été ivres au cours du mois (25 % contre 18 %).

Usages de tabac

Près d'un tiers des élèves (31 %) n'ont jamais fumé de tabac et la même proportion est fumeur régulier (30 %). La seule différence significative est observée entre filles et garçons sur la proportion de non-fumeurs dans le mois : 61 % des filles contre 46 % des garçons.

Les filles sont moins fréquemment des fumeuses régulières en 2015 : 29 % contre 37 % en 2011.

Usages du cannabis

Plus de la moitié des lycéens ont consommé au moins une fois du cannabis dans la vie (expérimentation), tandis qu'un peu moins d'un tiers en a consommé dans le mois et qu'un peu plus d'un sur dix en consomme régulièrement (au moins dix fois dans le mois). Les garçons sont plus fréquemment consommateurs quel que soit l'usage, sauf pour l'expérimentation qui est comparable selon le sexe.

Selon l'indicateur CAST, 18 % des lycéens ayant consommé du cannabis dans l'année auraient un usage problématique de cannabis, les garçons plus fréquemment que les filles (22 % contre 14 %), et les élèves des filières PRO plus fréquemment que ceux des filières GT (30 % contre 14 %).

Les filles ont plus souvent consommé du cannabis dans l'année (42 % contre 35 %).

Usages d'autres drogues

Les produits à inhaler arrivent en tête des autres drogues expérimentées (hors tabac, alcool et cannabis), devant les tranquillisants hors prescription, et les champignons hallucinogènes. L'usage dans l'année le plus fréquemment déclaré parmi les autres drogues est la consommation de produits à inhaler (5 %), puis celle de la cocaïne (2 %).

Risques, effets et conséquences possibles des usages de produits psychoactifs

Les élèves perçoivent une augmentation du risque lié aux usages réguliers quel que soit le produit par rapport à l'expérimentation ou à l'usage occasionnel. A noter également une différence importante de perception des risques selon le produit : l'expérimentation de la cocaïne, des amphétamines et de l'ecstasy constitue un risque important pour environ un tiers des élèves tandis que l'expérimentation de cannabis est moins souvent perçue comme un risque important tout comme l'usage occasionnel de tabac ou la consommation quotidienne d'alcool.

Les conséquences suite à une **consommation d'alcool** les plus fréquentes au cours de l'année sont la perte d'objets (28 % des élèves ayant bu de l'alcool dans les 12 derniers mois), loin devant les accidents ou les blessures (16 %). Ensuite environ 15 % ont connu de graves disputes ou des conflits, ou ont conduit un véhicule motorisé, ou encore ont eu un rapport sexuel non protégé.

Pour plus de la moitié des lycéens, les difficultés de concentration (50,9 %) peuvent arriver assez ou très souvent suite à une **consommation de cannabis**. Une proportion comparable déclare que cela rend moins timide. Dans le même domaine, un peu plus de 40 % disent que la consommation de cannabis rend plus sociable et la même proportion que cela rend plus extraverti. Pour ce qui est des conséquences moins favorables les plus fréquemment perçues, après les difficultés de concentration, les élèves citent le fait de perdre le fil plus rapidement (assez ou très souvent pour 41,3 %), des difficultés dans la conversation (assez ou très souvent pour 34,2 %).

Par rapport à 2011, les garçons jugent un peu moins fréquemment que la prise de risque est importante en cas de consommation d'un ou deux verres par jour, ou de quatre ou cinq verres, mais également pour une consommation régulière de cannabis, ainsi qu'en cas d'expérimentation d'ecstasy et usage régulier d'amphétamines. De même, les filles perçoivent moins fréquemment qu'en 2011 un risque important couru par les personnes buvant un ou deux verres d'alcool par jour, ou expérimentant le cannabis, ou prenant régulièrement des amphétamines.

Côté garçons, les bagarres (18 % en 2011 contre 13 % en 2015) et les problèmes avec la police (5 % en 2011 contre 2 % en 2015) sont moins fréquemment déclarés. Chez les filles en revanche, il est noté une augmentation des accidents et blessures (10 % en 2011 contre 17 % en 2015).

VIII. Conclusion / discussion

Les conditions de vie des élèves entrevues au travers quelques indicateurs sont hétérogènes. Un tiers d'entre eux ne vivent pas avec leurs deux parents et un peu moins d'un sur cinq juge la situation financière de la famille moins favorable que celle des autres familles de France. Au sein de la famille, les relations telles qu'elles sont ressenties par les élèves, notamment le contrôle des parents diffèrent assez sensiblement selon le sexe, les garçons semblant avoir une latitude plus importante que les filles en ce qui concerne les sorties tandis qu'elles semblent pouvoir obtenir plus facilement du réconfort que les garçons. Cependant, par rapport à 2011, il semble que le contrôle des sorties des garçons se soit accru.

Les différences entre les déclarations des filles et des garçons restent importantes dans de nombreux domaines. Au niveau de la scolarité, les filles ont un comportement qui correspond plus fréquemment aux attentes de l'Ecole, en termes de résultats ou de fréquence des absences non justifiées.

Les filles déclarent des sorties moins fréquentes et parallèlement ont des niveaux de consommation moindres qu'ils s'agissent de cannabis ou d'alcool, notamment les ivresses et les API. Cependant, si les niveaux de consommation d'alcool des garçons ont diminué depuis 2011, les ivresses dans le mois ont augmenté chez les filles. De même elles sont plus souvent consommatrices actuelles de cannabis qu'en 2011. En revanche, elles sont moins souvent fumeuses régulières. Les garçons ont une conscience moins importante des risques liés à ces consommations alors même que les prises de risques et les conséquences (conduite d'un véhicule à moteur, problèmes avec la police, bagarres, consommations de cannabis problématiques) sont plus marquées pour ces derniers. Néanmoins, les filles ont vu la fréquence des accidents et blessures augmenter suite à une consommation d'alcool par rapport à 2011. En tout état de cause, ces conséquences touchent une partie non négligeable des lycéens. La stratégie de réduction des risques et des dommages s'avère être un enjeu de prévention important auprès des lycéens.

Si les garçons sont plus souvent confrontés aux consommations et donc à leurs conséquences, les filles sont nettement plus en difficulté vis-à-vis des indicateurs de santé mentale, qu'ils s'agissent du risque de dépression ou des tentatives de suicide. Ce constat largement vérifié dans la littérature met en évidence l'intérêt majeur des questions liées au bien-être et à la santé mentale des lycéens et plus particulièrement des lycéennes.

Pour ce qui est des activités extra scolaires, les différences sont très marquées, les garçons faisant plus fréquemment que les filles du sport et des jeux vidéo, et moins souvent des activités telles que la lecture, le dessin, la musique. L'utilisation d'Internet est également différenciée selon le sexe. Globalement, quels que soient les motifs, les filles sont 85 % à y avoir recours tous les jours, contre 76 % des garçons. Les filles vont sur les réseaux sociaux tous les jours deux fois plus fréquemment que les garçons qui jouent tous les jours aux jeux vidéo cinq fois plus fréquemment que les filles. De ce point de vue les comportements ont rapidement et fortement évolué depuis 2011, avec une augmentation très forte de la fréquence d'utilisation d'Internet, notamment en raison de la forte expansion de l'importance des réseaux sociaux, surtout chez les filles. Ainsi, alors qu'en 2011, les garçons étaient un peu plus fréquemment que les filles utilisateurs quotidiens d'Internet (69 % contre 66 % pour les filles), en 2015, l'inverse est observé. Les loisirs et activités ont donc fortement évolué depuis 2011. L'amplification du recours aux écrans et l'utilisation intensive d'Internet, plutôt pour jouer aux jeux vidéo pour les garçons, ou plutôt pour les réseaux sociaux pour les filles, jouent un rôle sur les comportements et les rapports sociaux.

Ainsi, les spécificités selon le sexe perdurent. La différence de perception des risques, de comportements, et de prises de risques ainsi que les différences observées par rapport à 2011 montrent que les stratégies préventives doivent être adaptées. Le genre de l'élève est donc à prendre en compte mais il semble également que des comportements d'ordre addictif, telle que la sur-utilisation d'Internet, constituent des phénomènes à prendre de plus en plus en compte.

Néanmoins, ces différences mises en évidence selon le sexe ne doivent pas masquer les proportions importantes et non négligeables de garçons ayant des indicateurs de santé mentale défavorable tandis que des proportions importantes de filles ont des niveaux de consommations de produits psychoactifs élevés, et que le cumul de comportements et de ressentis défavorable concerne aussi bien les filles que les garçons. Ces liens devraient faire l'objet d'un travail complémentaire.

Au-delà des différences liées au genre de l'élève, des différences ont été mises en évidence par rapport à la filière d'enseignement. Ces spécificités qui peuvent être importantes ne sont pas uniquement liées à une plus forte proportion de garçons dans les filières PRO.

Les observations issues de ce travail amènent à se poser des questions. Les différences de comportements, de ressentis, de réussite scolaire entre les garçons et les filles d'une part, et entre élèves des filières GT et des filières PRO d'autre part sont à analyser plus finement, et des liens sont à mettre en évidence.

Les différences observées entre 2011 et 2015 permettent d'entrevoir les évolutions possibles des comportements et ressentis et d'éventuelles tendances. Un parallèle reste à faire avec les différences observées également chez les collégiens entre 2007 et 2014, *via* les données de l'enquête HBSC Poitou-Charentes. Ces deux enquêtes majeures, HBSC chez les collégiens et ESPAD chez les lycéens, devraient faire l'objet d'analyses complémentaires afin de mieux comprendre les dynamiques à l'œuvre et les différences de comportements et de ressentis entre collégiens et lycéens.

Enfin, l'OFDT, qui met en place l'enquête ESPAD pour la France et en région (Bretagne, Midi-Pyrénées et Poitou-Charentes), a réalisé des comparaisons entre les données nationales et les données régionales. Ces comparaisons devraient faire l'objet d'un document consultable à paraître, présentant des résultats concernant les niveaux de consommation par produit. Le Poitou-Charentes présente des niveaux plus importants que le niveau national pour le tabac, l'alcool (usage, API et ivresses), et les différents usages de cannabis. En 2011 déjà des différences avaient été observées au désavantage du Poitou-Charentes sur l'alcool et le cannabis. De plus, la diminution des consommations de tabac, d'alcool et de cannabis observée au niveau national n'a pas toujours eu lieu ou de façon moins prononcée en Poitou-Charentes, selon le produit.

La mise en évidence de l'augmentation importante des usages des écrans, notamment avec le recours à Internet, pose des questions et devrait être étudiée plus profondément. Les données de l'enquête permettent d'envisager d'étudier les liens existant entre les usages d'Internet et les environnements de l'élève (environnement familial et affectif notamment), mais également avec leurs comportements addictifs et leurs activités et loisirs.

IX. Bibliographie

Stanislas Spilka, Olivier Le Nézet. Les drogues durant les « années lycées ». Résultats de l'enquête ESPAD 2015 en France. Tendances n°112, septembre 2016. OFDT, 4 pages.

Stanislas Spilka, Olivier Le Nézet. Consommation de tabac, alcool, cannabis et autres drogues en France et en Europe, à 16 ans. Résultats de l'enquête européenne ESPAD 2015. Septembre 2016. OFDT, 21 pages.

Stéphane Robin. Comportements et ressentis des élèves de Poitou-Charentes en 2014. Données de l'enquête internationale Health Behaviour in School-aged Children (HBSC) pour l'Académie de Poitiers. Rapport n° 174. Mai 2016. ORS Poitou-Charentes. 96 pages.

Stéphane Robin. Addictions. Synthèse documentaire. Actualisation 2014. Rapport n°168. ORS Poitou-Charentes. 60 pages.

Stéphane Robin. ESPAD Poitou-Charentes 2011 European school Survey Project on Alcohol and other Drugs. Rapport n° 150. Juillet 2013. ORS Poitou-Charentes. 73 pages.

Comportements, ressentis et consommations de substances psychoactives des lycéens de Poitou-Charentes

L'enquête ESPAD Poitou-Charentes 2015

Introduction et objectif

Le nécessaire suivi de l'observation de l'état de santé ressenti, des comportements et pratiques à risque des adolescents, ainsi que la mise en évidence d'éventuelles spécificités régionales par rapport au niveau national, et de l'évolution de ces comportements et ressentis est un enjeu important pour la prévention et la promotion de la santé des jeunes de la région. Cet aspect bien identifié à la fois par le Rectorat de Poitiers, l'Agence Régionale de Santé, ainsi que la Région Poitou-Charentes a conduit ces partenaires à financer la mise en place de l'enquête ESPAD en Poitou-Charentes. Après une première vague régionale de l'enquête ESPAD en 2011, l'année 2015 constitue la seconde vague mise en place en Poitou-Charentes.

Matériel et méthodes

1 121 élèves de lycée ont répondu à un auto-questionnaire comportant un socle de questions relatif aux usages de tabac, alcool, tranquillisants et somnifères utilisés hors prescription médicale, cannabis et autres produits illicites, aux attitudes relatives à leur usage, à la perception des risques liés à leur usage, à l'accessibilité de ces substances, et aux problèmes liés aux conséquences de ces usages. Il intègre également des questions relatives aux jeux vidéo et les activités sur Internet, ainsi que sur les pratiques sportives et les usages qui y sont liés.

Résultats

Les résultats obtenus mettent en évidence des ressentis et de comportements qui divergent fortement selon le sexe et dans une moindre mesure selon la filière d'enseignement (général et technologique ou professionnel). Si les filles décrivent des situations plus problématiques que les garçons sur les indicateurs de santé mentale (risque de dépression et tentatives de suicide), les garçons ont des comportements à risque plus fréquents (consommations, prises de risque). Sur les activités et les loisirs, l'intensification de l'utilisation d'Internet est un phénomène à prendre en compte chez les filles comme chez les garçons, même si leur pratique diffère. Les comparaisons avec les données de 2011 mettent en évidence un fléchissement des niveaux de consommation, plus spécifiquement chez les garçons notamment sur l'usage d'alcool.

Discussion et conclusion

Les résultats obtenus sont mobilisables et pourraient être utiles à la définition d'une stratégie préventive adaptée aux spécificités mises en évidence.

Mots-clés

Adolescence, élèves, consommation, addiction, comportement, relation sociale, activité physique, Internet, relation familiale, enquête, Poitou-Charentes.

Pour nous citer

Robin S. Comportements, ressentis et consommations de substances psychoactives des lycéens de Poitou-Charentes. L'enquête ESPAD Poitou-Charentes 2015. ORS Poitou-Charentes. Rapport 187. Janvier 2017. 55 pages.

